La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
Benoit XV, 8 sept. 1916

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA — Jeudi, le 14 octobre 1954 — No. 46

CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

Jeudi, 7 octobre

Bonn. — La Chambre Haute du Parlement approuve le Traité de Londres, sur le Réarmement allemand.

* * *

Moscou — M. Molotov de son côté tente un nouvel effort pour faire échouer ce projet de réarmement en proposant aux Alliés des élections libres et en déclarant aux Allemands que le réarmement est le seul obstacle à l'unification de leur pays.

* * *

Nouvelle-Delhi. — Les Indes approuvent la proposition des Etats-Unis portant sur la distribution, aux Nations nécessiteuses du Sud-est asiatique, de surplus alimentaire d'une valeur de $35,000,000.00.

* * *

Vendredi, 8 octobre

Montréal. — Le Directeur de la Sûreté municipale est suspendu, à la suite de l'enquête sur la moralité. Une vingtaine de hauts gradés subissent le même sort.

* * *

Taipeh. — Un journal de la Chine nationaliste accuse les Etats-Unis de préparer un nouveau fiasco, dans le genre de celui de la Corée.

* * *

Ottawa. — La Conférence du plan Colombo se termine aujourd'hui.

* * *

New-York. — Un débat et un vote au sein de l'ONU chechent à sonder la sincérité de la Russie au sujet de ses propositions récentes en faveur du désarmement mondial.

Samedi, 9 octobre

Ottawa. — L'Hon. Lester P. Pearson, ministre aux Affaires Extérieures et l'Hon. Ralph Campney, ministre de la Défense entrent au Canada, après un séjour de trois semaines en Europe.

* * *

Londres. — M. Winston Churchill anonce qu'il n'a nullement l'intention de jrendre sa retraite.

Washington. — Le juge Jackson, de la Cour Suprême des Etats-Unis, meurt subitement d'une crise cardiaque.

* * *

Montréal. — La Gendarmerie royale resserre son étreinte sur le réseau de contrebande dans l'est du Canada.

Dimanche, 10 octobre

Hanoi — Les communistes de Vietminh entrent triomphalement dans la capitale en vertu de l'accord d'armistice conclu à Genève.

* * *

Taheran. — L'ancien ministre des affaires étrangères du gouvernement iranien de M. Mossabegh est condamné à mort par un tribunal militaire.

* * *

Windsor. — La grève de l'usine Ford of Canada recommence ce soir à 10 h.

* * *

Guatemala. — Le colonel Castillo Armas remporte 99% des votes au cours d'un plébiscite en faveur de son Gouvernement.

Lundi, 11 octobre

Toronto. — La longue fin de semaine se termina avec 43 morts accidentelles à travers le Canada.

* * *

Ottawa. — L'Honorable Louis St-Laurent demeure confiant que la dispute qui sépare Ottawa de Québec prendra fin bientôt.

* * *

Pierre. — Une révolte éclate dans une prison de l'Etat du Dakota-Sur.

* * *

Chicago. — La pluie torrentielle, commencée samedi dernier, continue à causer des millions de dommages.



CEREMONIE DE L'ASSOCIATION BELGIQUE-CANADA — Au cours de la 10e cérémonie commémorative de l'Association Belgique-Canada, la garde d'honneur fournie par le 2e bataillon du R22R, sous la direction du lieut Reg O'Donnell, de Québec,, présente les armes au prince Albert de Liège alors que celui-ci, accompagné de son groupe, entre à l'église du village d'Adegem, Belgique.
(photo de la Défence nationale)

EDITORIAL

REFLEXIONS
sur une campagne électorale

Depuis une dizaine de jours nous avons reçu bon nombre d'appels téléphoniques. Nous en avons reçus même de catholiques anglais; ils voulaient nous dire combien ils avaient été peinés de la lutte ignoble que trois de leurs compatriotes avaient faite aux candidats canadiens-français, pour les Ecoles Séparées d'Edmonton. Ils souhaitaient que la grande majorité des Anglos-catholiques manifesteraient par leur vote, ce qu'ils pensent d'une publicité aussi peu chrétienne.

Nous n'avons nullement l'intention d'attacher plus d'importance qu'il ne faut à cet incident, pour le moins déplorable. Surtout nous ne voulons pas nous adresser à nos accusateurs, pour les refuter. Pour le faire adéquatement il faudrait descendre à leur niveau: nous nous y sentirions beaucoup trop mal à l'aise.

Si nous consentons à revenir sur ce pénible sujet, cette semaine, qu'on veuille bien nous croire, c'est à regret. Nous savons qu'il y a toujours le danger que l'erreur fasse plus facilement son chemin que la vérité et nous avons conscience qu'il est de notre devoir d'apporter, à nos lecteurs, certaines explications supplémentaires, auxquelles ils ont droit. Nous essaierons de le faire sans animosité, ni rancoeur, mais en toute franchise et objectivité.

Nous tenons à le faire aujourd'hui, 13 octobre, jour des élections. De cette façon, l'on ne pourra pas nous accuser d'exercer une pression indue, sur l'electorat, puisque le journal ne sera distribué que demain, jeudi. L'on ne pourra pas non plus nous accuser d'être ou des vainqueurs arrogants ou de mauvais perdants, puisque nous n'avons évidemment aucune idée de ce que sera le résultat.

Voici donc quelques réflexions qui nous sont suggérées par les événements récents.

Dans notre éditorial de la semaine dernière nous avons prouvé la fausseté de l'accusation portée contre nous, à savoir que les Canadiens-français auraient formé un complot et se seraient organisés pour s'emparer du pouvoir, au sein des Ecoles Séparées. Dès le début de la compagne électorale, cette fausseté avait été démontrée à l'un de nos accusateurs. Il a tout simplement répondu qu'il continuerait à la répandre. En bon français, comme en morale, nous appelons cela de la malhonnêteté.

Nous nous permettons ici de formuler un voeu: si jamais dans toute l'histoire de l'Archidiocèse d'Edmonton, un Canadien-français croit devoir calomnier ses correlégionnaires publiquement, à la radio, dans les journaux et dans des assemblées dont la grande majorité sont des protestants; s'il ne craint pas de faire ainsi un tort énorme à la religion et cela uniquement pour s'assurer une victoire électorale, à l'avance, nous souhaitons ardemment à ce Canadien d'être défait. Il est tout à fait normal qu'entre Catholiques nous ayons des différences d'opinions. Mais de grâce, n'allons pas étaler nos discensions au grand public. Il n'y a que les petits esprits à s'en réjouir et nous avons entendu même des protestants sincères, s'en scandaliser.

Non seulement l'accusation portée contre nous est fausse; non seulement le procédé dont on s'est servi fait le jeu des ennemis de notre religion, mais l'argument que l'on a employé est contraire à l'enseignement de l'Eglise catholique. Dire qu'en Démocratie le contrôle appartient à la majorité, ce n'est ni charitable, ni juste; donc ce n'est pas chrétien. C'est tout simplement la glorification de la force, au détriment du droit et l'on sait ce que l'Eglise pense du droit du plus fort. Nous trouvons la confirmation de ce que nous avançons dans une brochure publiée par le soins des Chevaliers de Colomb et intitulée: "What is the Catholic attitude on Democracy." Voici ce qu'en dit l'auteur: **"The rule of the majority is not a norm of government, unless the decisions of the majority coincide with the dignity and the liberty of the citizens. It is possible for a majority to be just as wrong as a minority... If the majority of the nation took it upon themselves to declare that a man was not entitled to vote because of the color of his skin, that majority would be just as wrong as if it had denied to a group of white people the right to live or work or eat or breathe the free air that God has given"**. C'est clair, c'est net, c'est suave!

Evidemment, il peut être permis à des laïcs d'ignorer la Doctrine sociale de l'Eglise. Mais avant de publier des grands principes, dans des grands journaux, ils auraient dû faire approuver leur texte par un de leurs prêtres, qui se serait empressé de les ramener dans la vérité . . .

Pour nous, la position de Commissaires d'écoles, ce n'est ni une récompense, ni un poste honorifique ou rénumérateur. C'est tout simplement un service à rendre à la société, un peu comme la charge de

(suite à la page 8)

Politique internationale

Les petits soucis des grandes puissances...

(Spécial à "La Survivance")

(Suite de l'article du 6 octobre 1954)

Nous avions terminé notre article de la semaine dernière, en priant nos lecteurs de bien vouloir patienter jusqu'à la prochaine chronique, afin de nous permettre de développer le supet des "petits soucis" de chacun des participants de la conférence de Londres!

En commençant par la Grande Bretagne, nous traiterons du froid intervenu récemment dans ses relations avec la Grèce, ayant pour cause l'île de Chypre. Nous donnerons comme d'habitude un bref aperçu historique de la question, qui permettra de mieux comprendre les soucis de M. Anthony Eden. Il faut remonter au Congrès de Berlin de 1878, ou les vedettes furent, comme on se le rappelle peut-être, le premier ministre de la reine Victoria, Disraéli (devenu bientôt après Lord Beaconsfield), et le chancellier du nouvel Empire allemand, le Prince de Bismarck. Le congrès avait été organisé par ce dernier, qui avait offert ses bons offices pour le règlement d'une crise dangereuse créée en Europe, par la victoire de la Russie sur la Turquie. La Grande Bretagne craignant l'accroissement de puissance de sa rivale de longue date, menaçait de guerre la Russie Impériale, au cas ou celle-ci insisterait sur l'occupation de Constantinople, capital de l'Empire Ottoman d'autrefois. Une semaine seulement avant l'ouverture du congrès, M. Disraéli signa avec la Turquie vaincue un traité secret, d'après lequel l'administration de l'Ile de Chypre passait à l'Angleterre. En contre-partie, celle-ci assurait le Sultan de sa puissante assistance, contre toute agression future de la part de la Russie. Chypres, île de la Mer Méditérrannée, après avoir appartenu pendant des siècles à l'Egypte, l'Assyrie, la Perse et Rome, passait pour 300 ans à l'Empire Bysantin. Ensuite, colonie de la république de Venise, ele fut conquise par les turques en 1571, et resta sous leur domination jusqu'à la conférence de Berlin. La population de l'île est de mémoire d'homme, grecque! Ayant conservé à travers les temps, la langue, la religion et les moeurs de la Grèce, elle rêve depuis toujours d'être réunie à sa patrie d'origine! Après le traité de 1878, n'appartenant plus que nominalement à la Turquie, Chypres fut vite transformée en base navale britannique. En 1914, pendant la grande guerre, l'Angleterre annexa définitivement l'île avec le consentement de ses alliés, et lui octroya en 1925 le status d'une colonie britannique. Déjà, depuis 1919, la population de Chypres exigeait avec insistance l'incorporation de l'île à la Grèce, et en 1930-31 de graves émeutes éclatèrent. Après leur suppression par les anglais, la constitution de Chypres fut abolie et le parlement lo-

(suite à la page 5)

Chronique nationale

La femme dans notre vie nationale

La femme y joue-t-elle le rôle qu'elle devrait? Notre responsabilité commune.

(Spécial à "La Survivance")

Les femmes exercent de nos jours une influence qui jamais encore dans l'histoire, ne fut surpassée. L'on voit des femmes partout, dans toutes les sphères de la société; on compte parmi elles des députés, des avocates, des sénateurs, des ambassadeurs; ce sont elles qui détiennent le plus grand nombre de parts dans nos commerces et nos industries. Les femmes de nos jours sont placées dans des positions-clés qui leur permettent d'exercer des rôles d'une extrême importance.

La mère de famille du vingtième siècle jouit de plus de loisirs que son ancêtre du siècle dernier; l'avancement de la science la hausse de notre niveau de vie, à tous les échelons de la société, laissent un plus grand nombre d'heures libres à la femme d'aujourd'hui. Les exigences de notre vie moderne sont par ailleurs plus sévères qu'auparavant. L'éducation des enfants est une tâche plus ardue; elle requiert plus de compétence et de temps; nos femmes suivent cette marche ascendante; l'instruction est plus répandue, la culture plus poussée, les femmes d'aujourd'hui connaissent mieux les problèmes, que la société doit résoudre quotidiennement. Le rôle de la femme ne se limite plus à la lessive et à la cuisine, non pas que ces tâches soient disparues mais elles sont allégées par nos inventions modernes; la femme voit son champ d'action s'élargir.

La femme d'aujourd'hui collabore beaucoup plus qu'avant avec l'école, elle prend une part plus active aux différentes activités de son milieu, et ces nouvelles activités sont parfaitement conciliables avec son rôle de mère de famille. La femme d'aujourd'hui fait partie des mouvement laïques d'action catholique; les clubs sociaux, les organisations de bienfaisance, les partis politiques mêmes ont tous leurs sections féminines actives.

Nous croyons par contraste que lorsqu'il s'agit de questions nationales, l'on néglige l'apport que pourrait fournir notre gent féminine. Nos associations nationales boudent souvent toute participation de la part des femmes; nos maisons d'enseignement s'occupent souvent fort peu d'éducation nationale. Nous croyons que la femme pourrait accorder une aide précieuse à toutes nos organisations, non seulement quand il s'agit de servir des breuvages, mais surtout et avant tout quand on discute des problèmes de l'heure,

(suite à la page 5)

Ces religieuses vont porter un costume "moderne"

New-York. — Une nouvelle communauté de religieuses connues sous le nom de Soeurs du Saint-Esprit à Mount Pocono, Penn., a l'intention de distribuer des vêtements ordinaires à ses membres. Un chapeau tambourin remplacera le voile traditionnel et une jupe grise mi-jambe remplacera la tunique conventionnelle.

La communauté, qui a été fondée le 8 septembre, compte jusqu'à présent 5 postulantes. Elle a été lancée par Mgr Hugh Lam, évêque du diocèse de Greensburg, Penn., et les postulantes, une fois leur noviciat terminé, se spécialiseront dans l'enseignement et le bien-être social.

La coiffure tambourine (pillbox hat) que porteront ces nouvelles religieuses sera de feutre noir. Une blouse ample à manches trois-quart remplacera la mante et un chemisier juste-au-corps fera partie de l'ensemble moderne. Des bas de nylon et des souliers unis à talons cubains complèteront le costume officiel.

Le révérend père Lawrence Lovasik qui est aumônier de la nouvelle communauté, a déclaré que ce nouvel ensemble a été adopté en réponse à l'appel lancé en 1952 par Sa Sainteté Pie XII pour la modernisation des habits des religieuses.

"Ce nouveau costume religieux semble tout indiqué, a-t-il ajouté, pour le travail des religieuses catholiques aux Etats-Unis".

La mère de sainte Marie Goretti est décédée

à 88 ans

Rome. — Mme Assunta Goretti, mère de sainte Marie Goretti, est morte à Corinaldi, dans les Marches, à l'âge de 88 ans. La défunte avait été la première femme dans l'histoire qui pût assisté à la canonisation de sa fille, sainte Marie Goretti, tuée à coups de poinçon à l'âge de 12 ans, en 1902, par le jeune Alessandro Serenelli, alors âgé de 19 ans, à qui elle résistait, pour ne pas laisser briser le voeu qu'elle avait fait lors de sa première communion de rester pure, fut canonisée pendant l'Année sainte de 1950, au cours d'une cérémonie qui se déroula place Saint-Pierre, en plein air.

Le meurtrier, Alessandro Serenelli, qui fut remis en liberté en raison de sa bonne conduite, après avoir purgé plus d'une cinquantaine d'années de sa peine, vit toujours. Il est retiré, comme jardinier, dans un couvent de Franciscains, dans les Marches, et il alla revoir la mère de la sainte, l'été dernier pour obtenir son pardon.

Prédicateur

R. P. Hector Lemieux S.S.S., qui prêche actuellement une Retraite eucharistique à la cathédrale Saint-Joseph. Né à Lynn, Mass,, le P. Lemieux est franco-américain. Il a fait ses études à New-York, Québec et Cleveland. En plus d'exercer son minstère à la Paroisse française St-Jean-Baptiste, de New-York, il est rédacteur de "The Sentinel of Blessed Sacrement" et il est Directeur national de l'Association de l'Adoration nocturne, aux Etats-Unis.

Jublié d'Or de la Capitale Albertaine

Edmonton a pris naissance le 7 novembre 1904

Edmonton, ville de contrastes, porte du nord et centre de la production pétrolière du Canada, a célébré vendredi le 50e anniversaire de son incorporation en cité.

Depuis que le pétrole a jailli du premier puits à Leduc en 1947, Edmonton a poussé comme un champignon. Le maire William Hawrelack affirme que c'est la ville qui grandit le plus vite au Canada. En tout cas, proportionnellement au nombre de ses habitants, la dette publique d'Edmonton est la plus forte au pays.

Edmonton possède, à l'intérieur même des limites de son territoire urbain, un aéroport qui est l'un des plus achalandés de l'Amérique du nord. Mais on sera peut-être obligé de le déplacer à neuf milles de son emplacement actuel parce que ces pistes sont devenues trop courtes.

Commerce et construction

Les permis de construction ont déjà dépassé cette année le chiffre record de $55,000,000 établi en 1953. Les commerces se multiplient à un rythme accéléré.

Mais si le pétrole est responsable de la croissance rapide d'Edmonton, il l'est aussi, indirectement, du fait que la dette de la ville s'élève à $79,000,000.

C'est que la municipalité ne bénéficie pas directement de l'afflux de richesses créés par le pétrole; car les raffineries sont situées en dehors de ses limites. Mais elle doit assumer les lourdes charges que représentent la voirie, les services publics et les autres besoins d'une population qui s'accroît à un rythme vertigineux.

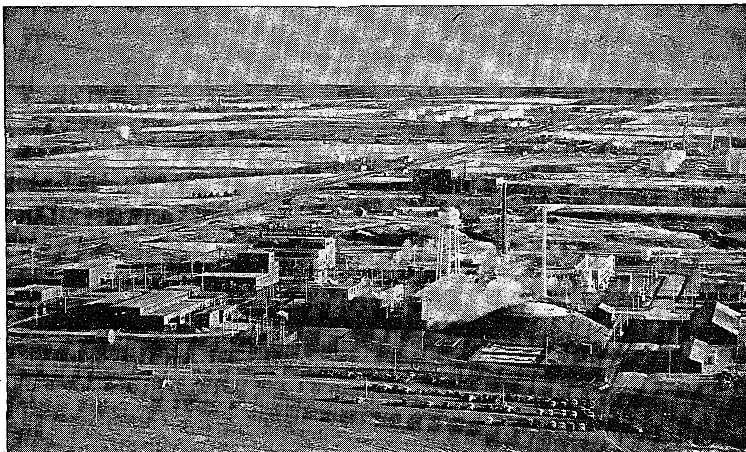
Climats extrêmes

Edmonton a un climat qui a fait monter le thermomètre à 99 degrés au-dessus de zéro et fait tomber le mercure jusqu'à 57 au-dessous.

C'est en réalité le 7 novembre 1904 qu'Edmonton est devenue une cité. Mais, pour que les fêtes du 50e anniversaire bénéficient autant que possible d'un beau temps, la municipalité les a fixées au 8 octobre, anniversaire de l'adoption en 3e lecture du bill d'incorporation.

Le problème des fêtes comprenait

(suite à la page 5)



Noces d'Or d'Edmonton. — Ceux qui ont été témoin de la naissance de la ville d'Edmonton, il y a 50 ans, étaient loin de croire qu'en 1954, l'ancien Fort serait devenu un important centre industriel, dont la population dépasse les 200,000. La photo du haut montre l'usine de polythéne, exploitée par la Canadian Industries Limited, qui sera officiellement inauguré, demain jeudi par l'Hon. C. E. Manning, premier ministre de l'Alberta.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue. Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. -Ministère des Postes. Ottawa.

JEUDI, LE 14 OCTOBRE 1954

En lisant les journaux

La tragique aventure de la Colombie

Le devoir. — L'école catholique et française de Vancouver est ouverte. Il en est de même des écoles de Maillardville. C'est le fruit de sacrifices et de dévouements dont l'on ne saura jamais suffisamment dire l'étendue.

Mais il ne faut pas oublier la toile de fond sur laquelle s'inscrivent ces pages d'épopée.

Il ne faut pas davantage oublier que les écoles de Vancouver et de Maillardville dont l'on a le plus parlé dans la province de Québec, parce que les héros de cette glorieuse aventure sont de notre sang, comme de notre Foi, ne sont pas les seules à illustrer le déplorable drame qui se déroule sur la côte du Pacifique.

Dans une récente déclaration Mgr l'archevêque de Vancouver qualifiait de **très grand et, dans certains cas, de presque surhumains** les sacrifices consentis pour les écoles catholiques de sa province.

Etant donné, disait-il, le regard favorable avec lequel le Département provincial de l'Instruction publique a envisagé quelques changements dans l'administration scolaire, nous songeons avec confiance que la situation de nos écoles pourrait s'améliorer.

Mais nous n'avons pas vu que jusqu'ici elle ait été sensiblement modifiée.

Il y a tout de même quelque chose de neuf: la question est aujourd'hui posée, non seulement devant une partie du public, mais devant les ministres eux-mêmes.

* * *

Le 15 juin dernier, les évêques de la Colombie, Mgr Duke, de Vancouver, Mgr Johnson, de Nelson, Mgr Hill, de Victoria, Mgr Harrington, de Kamloops, Mgr Jordan, vicaire apostolique de Prince Rupert, ont, **sur l'invitation spéciale** du gouvernement provincial, rencontré les ministres. (Le seul prélat absent était Mgr Coudert, vicaire apostolique de Whitehorse, retenu dans ses lointaines missions).

The British Columbia Catholic du 8 juillet, nous a donné, tel qu'à lui communiqué par la chancellerie de l'archevèché de Vancouver, le texte du mémoire alors présenté au gouvernement par les évêques. Notre confrère précise que c'est la première fois depuis un demi-siècle que les évêques de la Colombie rencontrent officielvince; il ajoute qu'un autre mémoire avait été, le lement à ce propos le gouvernement de leur pro-20 octobre dernier, présenté au cabinet provincial par la B.C.C.E. (L'Association catholique d'Education de la Colombie) . (L'invitation adressée aux évêques en juin se rattachait probablement à ce premier document).

Le mémoire des évêques invoque d'abord la déclaration des droits de l'homme formulée par les Nations-Unies qui affirme **que les parents ont un droit premier à choisir le genre d'éducation qui sera donnée à leurs enfants.** Il constate ensuite que la Colombie est l'une des seules provinces canadiennes qui ne reconnaissent pas les droits scolaires des minorités.

Suit une analyse de la loi scolaire de la Colombie qui, à raison de la qualité de ses auteurs et de ses distinataires, ne devrait pas prêter à contestation.

La loi scolaire de la Colombie prévoit l'enseignement obligatoire, y lit-on, pour tous les enfants à une école officielle du gouvernement, mais exempte de cette obligation les enfants qui reçoivent par d'autres moyens un enseignement satisfaisant.

Ainsi, continuent les évêques, la loi reconnaît-elle la priorité du droit des parents de choisir le mode d'éducation de leurs enfants, mais ils indiquent aussitôt les obstacles qui pose, à l'exercice pratique de ce droit la loi elle-même.

D'abord, disent-ils, elle rend tous les parents responsables de l'impôt scolaire, elle décrète que le produit de cet impôt ira tout entier aux écoles gouvernementales. En d'autres termes, expliquent-ils, 87% des enfants sont éduqués à même 100% de l'impot scolaire, tandis qu'à 13% d'entre eux on refuse leur juste part de cet impôt.

Résultat, quant aux parents qui veulent exercer le droit de choisir les maîtres de leurs enfants: ils paient l'impôt complet pour les écoles du gouvernement, soit une moyenne annuelle de $331 par élève; ils paient ensuite pour la construction, l'entretien et l'opération de leurs propres écoles, lesquelles suivent les programmes officiels et répondent à leurs exigences; ils paient en plus un impôt municipal sur leurs propriétés scolaires, sauf dans la ville de Vancouver, dant la charte comporte sur ce point une exemption spéciale; ils paient en outre dans les régions rurales pour le transport de leurs enfants dans les autobus officiels, pour lesquels ils ont déjà payé leur part d'entretien et qui cependant refusent de voiturer leurs enfants; dans certaines municipalités, ils paient une taxe par tête de $20.00 dont, seules, bénéficient les écoles gouvernementales; ils paient, en plus, par leurs taxes scolaires pour un service de films dont ils sont absolument privés.

Incidemment, les évêques précisent que les 172,000 catholiques de la province, dont la grande majorité appartiennent aux classes peu fortunées, paient, chaque année, outre les frais de leurs propres écoles, environ $8,000,000 de taxes pour l'entretien des écoles auxquelles ils ne peuvent, en conscience, envoyer leurs enfants.

Les ministres ont dû, dans leur fort intérieur, juger qu'un pareil état de choses est intolérable, indigne d'un pays civilisé.

Mais le moyen d'y remédier?

Les évêques ont pris soin de rappeler que les catholiques n'ont jamais demandé un sou de plus que ce qu'ils paient eux-mêmes en taxes; ils ont proposé qu'on leur remette l'équivalent de cette taxe sous telle ou telle modalité qu'ils ont proposées au gouvernement.

* * *

Que fera celui-ci?

Nous ne devrions pas indéfiniment tarder à connaître sa réponse.

On l'attendra avec un vif intérêt, non seulement en Colombie, mais dans tout le pays.

Omer HEROUX

La Bible vous parle

Suivant l'abondance de tes biens fais l'aumône: si tu as peu, ne crains pas de faire l'aumône suivant ce peu. Car tu te thésaurises un dépôt excellent pour le jour de la détresse. (Tob 4, 8-9) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

Documentaire

Un Mémoire des évêques de Yougoslavie sur la persécution religieuse

Présenté par la Conférence des évêques de Yougoslavie au Gouvernement Zagreb

(suite de la semaine dernière)

A la suite de tous ces incidents, la question se pose tout naturellement: Comment expliquer le fait que—au cours de ces derniers mois—une telle vague d'agressions contre des évêques et des prêtres ait pu se produire simultanément et en différents endroits du pays, de Sombor jusqu'à Dubrovnik? Il est à noter que ces agressions furent partout perpétrées selon des méthodes et des mots d'ordre identiques.

Il ressort clairement que ces incidents ont souvent duré plusieurs heures, sans que les organes de la sûreté publique aient pu sauvegarder les ecclésiastiques des attaques dirigées contre eux. Partout, les agresseurs agissaient comme si les évêques catholiques étaient mis hors la loi. Nous ignorons si les fauteurs ont été traduits en justice et appelés à rendre compte de leurs méfaits.

Nous, Evêques catholiques, réprouvons, indignés, les incidents énumérés, considérant:

1) qu'ils enfreignent l'art. 28 de la Constitution garantissant l'inviolabilité des citoyens;
2) qu'ils enfreignent l'art. 29 de la Constitution garantissant l'inviolabilité du domicile;
3) que l'expulsion arbitraire des représentants de l'Eglise des lieux de leur résidence représente une infraction à l'art. 28 de la Constitution qui précise qu' "aucun sa résidence que dans les cas citoyen ne peut être expulsé du lieu de sa résidence que dans les cas prévus par la loi";
4) que ces incidents entravent la liberté des cultes garantie par l'art. 25 de la Constitution et les art. 3 et 5 de la Loi sur le statut juridique des corporations religieuses;
5) que ces incidents représentent des actes passibles de peines conformément au Code pénal, à savoir: des lésions corporelles graves ou légères, des lésions matérielles du bien d'autrui, des entraves à la liberté de déplacement, des injures, calomnies, des attroupements illicites, des provocations à la haine religieuse, des injures contre les sentiments religieux de la majorité du peuple;

Nous constatons avec satisfaction que de hauts représentants des pouvoirs publics ont désapprouvé les actes que nous dénonçons comme anticonstitutionnels et illégaux.

C'est ainsi que, à titre d'exemple, M. Cvijetin Mijatovic, vice-président du Conseil exécutif de la République populaire de Bosnie-Herzégovine, a déclaré que... "les commissaires politiques n'auraient pas dû permettre un règlement de comptes de ce genre avec les curés réactionnaires"... ("Borba", 21. IX. 1953, No 237).

M. Georges Pucar, président du Conseil exécutif de la République populaire de Bosnie-Herzégovine, a déclaré: "Il s'agit d'excès dus au manque de conscience et au manque de maturité politique de certaines personnes, à la suite desquels des membres du clergé ont été lésés dans les droits qui leur sont garantis par la Constitution et par d'autres prescriptions légales dans la même mesure qu'aux autres partie du programme de la lutte politique menée par l'Union socialiste. Ils sont préjudiciables pour notre communauté et n'ont rien à voir avec les principes et les devoirs de l'Union socialiste"... ("Oslobodjenje", "La Libération" No. 2168 du 16 septembre 1953).

Finalement, dans son discours tenu à Ruma, le président de la République populaire fédérale de Yougoslavie, monsieur le maréchal Tito, a dit: "Nous ne pouvons pas approuver ces choses, et nous réprouvons de tels procédés, car nous possédons des moyens de lutte bien plus forts. Nous ne désirons point voir des baggares de ce genre, ce sont des procédés indignes et illégaux, et nous voulons que les lois soient respectées dans notre pays". (Vjesnik", No. 2666 du 28 septembre 1953.) (1)

IV

Il nous paraît donc justifié de pouvoir espérer que tout d'abord, les infractions à la Constitution et aux lois seront réparées, et surtout, qu'il sera rendu possible aux évêques et aux prêtres expulsés de réintégrer leurs domiciles.

Nous espérons aussi que les autorités publiques sauvegarderont à l'avenir nos droits garantis par la Constitution et les lois, et permettront, de ce fait, à tous les ecclésiastiques d'accomplir sans aucune entrave les devoirs de leur état.

Nous nous permettrons finalement de remarquer que, relativement aux excès commis, reproche a été fait aux évêques et a uclergé d'être des ennemis de l'Etat et des traitres.

Nous protestons de la façon la plus énergique contre ces affirmations arbitraires. Si, toutefois, ces reproches avaient été provoqués par l'attitude de l'Episcopat, au sujet de la question des "Associations de prêtres", nous voulons déclarer, encore une fois, que cette attitude a été adoptée par l'ensemble de l'Episcopat catholique en sa séance plénière de septembre 1952, attitude basée sur notre conscience, et prise exclusivement pour des motifs d'ordre religieux et d'ordre disciplinaire. Les évêques ne peuvent pas abandonner l'attitude adoptée.

Nous sommes profondément conscients que nous n'avons commis aucune infraction en égard de la loyauté due à l'Etat et à la nation. Cette loyauté nous est dictée par nos convictions religieuses mêmes. Par contre, nous estimons que, par leurs excès contre les évêques catholiques et le clergé, les manifestants ont non seulement enfreint les lois, mais qu'ils ont gravement porté atteinte au prestige de l'Etat.

Pour le Comité d'Action:

Dr François Salis, Dr Maximilien Drzecnik, Dr Cyrille Banic, Dr Charles Celix, Dr Joseph Ujcic, Président des Conférences épiscopales, Dr Gabriel Bukatko, Secrétaire des Conférences épiscopales.

(1) Ces quelques déclarations émanant de représentants des pouvoirs publics communistes et réprouvant les incidents et des persécutions, ne sont que des manoeuvres de propagande en quête d'un justification devant le peuple. Elles ne sauraient être prises au sérieux, vu que les incidents ont été — sans aucun doute — incités par les organes communistes et qu'ils n'ont point discontinué.

L'EGLISE en marche

Une université pour religieuses

Rome, (CCC) — Le 15 octobre prochain, aura lieu à Rome la séance d'ouverture de l'institut pour études sacrées "Regina Mundi".

C'est le premier institut dans l'histoire, où les religieuses auront l'occasion de se vouer à des études supérieures. Des laïques seront aussi admises à prendre part aux conférences.

Quatre-vingt religieuses venant de 15 pays et appartenant à 25 ordres religieux seront présentes à l'ouverture des cours. Les conférences seront données en quatre langues: l'italien, l'anglais, le français et l'espagnol et par 35 professeurs.

On demande d'interdire les Jésuites

Gottingen (CCC) —Lors d'une réunion générale de la F.D.P. (Frei Deutsche Partei) la principale exigence posée fut l'interdiction des Jésuites dans toute l'Allemagne.

Au cours de cette même réunion, l'on demanda de ne pas mettre de fonctions publiques à la disposition de "propagandistes catholiques tels que le père Leppich".

Le père Joseph Leppich est un jésuite, venant de Silésie, qui fait accourir presque quotidiennement des dizaines de milliers d'auditeurs aux réunions qu'il organise. D'une façon réaliste, il rappelle à ses auditeurs les causes de la décadence générale actuelle. Ses sermons dans les rues ont fait déjà beaucoup de conversions.

L'école de médecine de l'Université d'Ottawa

Ottawa, (CCC) — S. E. Mgr M.-J. Lemieux, archevêque d'Ottawa, a béni le nouvel édifice de la Faculté de médecine de l'Université d'Ottawa. Le premier ministre de l'Ontario, M. Frost, a présidé l'ouverture officielle et prononcé un discours dans lequel il a souligné la belle réputation que s'est taillée cette faculté depuis sa fondation en 1945, réputation étendue à toute l'Amérique.

Congrès de la vie Catholique illustrée

Paris (CCC) — A Paris a eu lieu le 8e congrès national de la revue française "La Vie catholique illustrée". Ce congrès eut comme thème principal "Presse et Vérité".

Les conférences ont été données par le R. P. Boiselot ainsi que les membres de la rédaction: G. Hourdin, le professeur Folliet et J.-P. Dubois-Dumée. La télévision française a consacré une émision à ce congrès qui était placé sous la présidence du cardinal Maurice Feltin, archevêque de Paris.

L'Episcopat exige le salaire familial

Sydney, (CCC) — Les évêques australiens ont déposé un rapport sur la justice sociale.

Dans cette déclaration qui vient d'être publiée, on exige l'instauration du salaire familial ou salaire social.

Le projet se base sur un salaire unique ou salaire standard pour les célibataires. En cas de mariage, ce salaire peut être augmenté pour la femme et les enfants.

Université pour favoriser l'éducation communiste

Berlin, (CCC) — Une université pour les parents vient d'être ouverte à Varsovie. Elle a pour but d'intensifier l'éducation communiste des enfants.

Les parents recevront dans cette nouvelle université une formation complète dans l'idéologie marxiste ainsi que des directives pour les nouvelles méthodes d'éducation. Parmi les cours qui figurent au programme, on signale: les principes du marxisme, le matérialisme historique, les méthodes pour combattre les traditions religieuses, l'histoire du parti communiste en Russie et en Pologne. Des sections de la nouvelle université seront ouvertes dans plusieurs villes polonaises.

La campagne Antireligieuse en Russie

Berlin (CCC)—La campagne antireligieuse des Soviets continue systématiquement et augmente encore. Depuis le premier grand article provocateur paru dans la "Prawda" le 24 juillet dernier, dans presque tous les organes du parti communiste russo-soviétique furent publiés des articles qui prennent position contre la superstition de la religion.

Dans les journaux et hebdomadaires communistes, l'on trouve actuellement des articles sous les grands titres tels que "Le pain ne nous est pas donné par le Christ, mais par les machines et les kolkhoses, "Nous avons oublié Dieu, nous vivons mieux maintenant", sans Dieu et sans Papes, il y a maintenant plus de blé dans les camps, etc.

9 messes en autant de rites différents

Philadelphie, (CCC) — Neuf messes en neuf rites différents seront célébrées simultanément lors du congrès national marial et eucharistique des rites orientaux qui se déroulera à Philadelphie du 22 au 24 octobre.

Trois cardinaux et dix archevêques ou évêques des Etats-Unis, du Canada, de l'Europe et du Proche-Orient seront célébrants ou prédicateurs aux trois journées de cérémonies religieuses. Les cardinaux seront LL. EEm. les cardinaux Pierre XV Agagianian, patriarche de Cilicie des Arméniens, Samuel Strich archevêque de Chicago, et Thomas Tien, s.v.d., archevêque de Pékin (Chine).

Formose sous la menace d'une invasion communiste

Taipeh, (CCC) — L'attention mondiale est attirée vers la menace, de jour en jour plus grande, d'une invasion communiste sur l'île de Formose, dernier objectif des nationalistes chinois.

Cette menace pèse aussi fortement sur les missionnaires qui travaillent à Formose et dont certains ont connu la détention dans les prisons communistes. Le danger pèse aussi sur le travail missionnaire qui s'annonce particulièrement fertile en 1954.

Pas de pèlerinage durant la moisson

Fribourg, (CCC) — En Tchécoslovaquie il a été impossible aux chrétiens de prendre part aux pélerinages traditionnels durant la période de la moisson. Seuls les catholiques de Slovaquie ont pu prendre part au grand pèlerinage du Mont Holstein parce que la moisson était terminée dans cette région. Bien que le pèlerinage ait eu lieu un dimanche, les autorités communistes ont défendu la participation à ce pélerinage à tous ceux qui habitent une région où la moisson n'était pas encore terminée.

Pas de noms de rue religieux

Fribourg (CCC) — A Bratislava, à l'occasion du 10e anniversaire de l'insurrection slovaque, la plaine des Franciscains etla rue des Franciscains furent débaptisées et reçurent les noms des communistes qui ont dirigé cette révolte.

Limitation des naissances: crime contre les peuples

Cité du Vatican (CCC) — Dans un article important, l'Osservatore Romano, organe du Vatican, déclare que la limitation des naissances constitue sciemment un crime contre les peuples. C'est vraiment un spectacle navrant de voir comment les nations courent plus vite vers le suicide. Les sources de la vie ne sont pas des cours d'eau que l'on emploie pour l'irrigation de plantation et que l'on ne peut régler à volonté par des écluses.

Emissions religieuses pour les catholiques Orientaux

Paris (CCC) — Les diverses communautés religieuses et familles spirituelles disposent, sur les chaînes de la Radiodiffusion française, d'émissions hebdomadaires. Les catholiques orientaux qui faisaient jusqu'à présent exception à la règle, se sont vu récemment accorder pour l'instant, une émission par mois.

Ces émissions prendront outre la diffusion des liturgies orientales des divers rites, soit des informations, soit une nterview ou un débat, avec diverses personnalités spécialisées dans les questions concernant les chrétiens orientaux. Les liturgies orientales seront à l'instar de la messe dominicale latine, diffusées sur la Chaine nationale, commenté en français, avec sermon.

—La jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, et la vieillesse conserve les siens par l'accoutumance.

Campagne anti-religieuses dans l'armée Hongroise

Vienne (CCC) — Dans l'armée hongroise, la première place est réservée à la campagne contre l'Eglise catholique.

Depuis quelques mois, la propagande anti-religieuse dans l'armée a pris une plus grande extension. Les mesures spéciales ont été annoncées; ces mesures ne permettent plus aux soldats d'assister à la messe du dimanche ou de prendre part à la confession et communion pascales. Les soldats que l'on sait appartenir à la religion catholique, ne reçoivent plus de permissions les dimanches et jours fériés, surtout si l'on sait qu'ils emploient ce congé pour assister à la messe.

Employeurs et employés aident les réfugiés

Amsterdam (CCC) — Les associations d'employeurs et d'employés hollandais ont décidé d'aider les réfugiés d'Allemagne et d'Autriche.

Les trois syndicats (Le Mouvement des travailleurs catholiques, le Syndicat protestant et l'Organisation des travailleurs neutres) demanderont à leurs membres de travailler une heure supplémentaire pour les personnes déplacées qui ont séjourné plusieurs années dans les camps. Les employeurs ont promis de fournir une part égale.

Une forme moderne d'apostolat

Nuremberg, (CCC) — Depuis quelque temps un service d'appel de prêtres connaît à Nuremberg un succès remarquable.

Cette forme moderne de charge d'âmes par téléphone a été mise en oeuvre par le R. P. Leppich, s.j., le célèbre prédicateur populaire allemand. Tout le monde peut signaler le numéro de ce service, pour demander conseil et aide sans donner ni nom ni adresse. Le service fonctionne tous les soirs.

Tribune Libre

Un sur sept

Monsieur le Rédacteur,

Il m'est arrivé une aventure tellement extraordinaire l'autre jour que j'ai pensé vous en faire part.

J'étais seul avec ma femme, qui venait de coucher les petits et nous goûtions délicieusement la paix du soir, tout en écoutant à la radio, de douces serenades. J'avais syntonisé sur un poste anglais (Que Dieu me le pardonne!) Or voici qu'après ce programme de serenades l'annonceur se mit à parler et dit à peu près textuellement ce qui suit: "Voici un important message qui émane du Bureau central de la Compagnie de Souscription en faveur du St. Patrick's Orphenage. Ce message a été préparé par M. Bernard Caine, directeur général de la campagne."

Après avoir exposé les buts de cette souscription, il ajouta ceci: "Et maintenant, nous voulons nous adresser spécialement à nos bons amis les Canadiens-français. Nous voulons qu'ils sachent que cette Campagne, ça nous appartient et nous ne tolérerons pas qu'ils en prennent le contrôle. Qu'il soit donc bien entendu qu'au nombre des solliciteurs, nous n'admettrons pas plus qu'un seul Canadien-français, contre six Anglais. De plus, lorsque les Canadiens-français auront souscrit un septième de notre objectif, nous refuserons tout simplement leur argent. Après tout, nous sommes 165,000 à Edmonton et nous ne permettrons pas à 10,000 Canadiens-français de nous contrôler!"

Vous comprenez facilement mon étonnement en entendant ce petit discours. Aussitôt je courus au téléphone, j'appelai le P. Maloney, pour obtenir de lui une explication. Mais au lieu du téléphone, ce fut... mon réveille-matin qui sonna!

Jamais de ma vie j'ai tant regretté qu'un rêve fut si loin de la réalité.

Bien vôtre,

Un des 10,000.

Réponce à REC

Monsieur le Rédacteur,

Me permetteriez-vous de m'adresser directement à REC et lui adresser les quelques considérations suivantes:

Votre remarque sur la production littéraire en Alberta est sans doute exacte, mais en conclure que c'est mauvais signe... est une conclusion bien radicale. Un demi siècle, c'est un court laps de temps pour une petite population qui sort tout juste de se battre contre la forêt, contre les aleas des récoltes souhaitées, mais trop souvent chiches, contre la voracité des institutions financières, venues pour écrémer le lait que les fermiers avaient produit de peine et de misère. Dans ces conditions, parler encore de production littéraire est presque un défi au bon sens; cependant puisqu'on en parle c'est qu'il y en a.

Admettons que ceux qui ont écrit et écrivent encore ne soient point d'authentiques albertains, reconnaissons quand même, qu'ils ont été lus par des personnes nées et élevés en Alberta, et que sur ce nombre il pourra s'en trouver pour continuer la tradition.

Après tout, en même Tribune libre que "Production littéraire en Alberta", on lit, en grosse lettres: "Le Vrai sens du discours de l'Hon. Louis St-Laurent". C'est une mise au point fort bien tournée, écrite par un jeune, né et élevé et instruit, en Alberta. J'ignore s'il a quelque peu fréquenté quelqu'université de l'Est, en tout cas, s'il y a été, c'était surtout, à ce que je crois, pour parfaire la culture française qu'il avait reçu, ici, en Alberta. En voilà toujours un qui s'exprime aisément et clairement en un style lucide et agréable à lire.

Dans le même numéro de "La Survivance", page 4, FALHER, Collège Notre-Dame de La Paix, la chronique de Normand Fontaine n'est pas mal tournée du tout; c'est du style naturel. Voyons, pour un élève du grande 10, un juge même sévère, accorderait, au moins, 90 points sur 100.

Une petite comparaison entre les Canadiens-français du Manitoba et de l'Alberta mettra les choses mieux au point.

Au Manitoba, les Canadiens-français ont toujours connu la douceur de la mitre et de la crosse. La toge qui a tenté de les étouffer, dans les plis de sa robe, a tout simplement réussi à leur donner un surcroit de vitalité. Le cyclone prévu, depuis 1910, a épargné St-Boniface, de justesse, tout en fermant les portes vermoulues d'une forteresse, alors que Saskatoon était refoulé et Edmonton bouleversé sous un flot de mielleuse charité.

Malgré cette chance décencertante, il a fallu environ 125 ans pour que le Manitoba français arrive à produire une oeuvre littéraire remarquable. Vouloir exiger semblable chose en Alberta n'est pas une bonne marque d'optimisme.

Les manitobains n'ont jamais redit la prière de Jésus au jardin de Gethsémanie: "Père pourquoi nous avoir ainsi abandonnés?" Peut-être, REC, n'avez-vous pas connu cette période cruciale où les larmes étaient des larmes de sang... Permettez que je vous dise que, devant ceux qui sont tombés, le pessimisme n'est pas un beau geste, ces malheureux ne réclament rien, mais un geste de pitié optimiste ne leur infligerait tout de même pas une nouvelle blessure au coeur...

Isidore Cassemottes

Retraite fermée, nouveau genre: Retraite pour protestantes

Prêchée à la Maison de Saint-Albert

Bien qu'elle n'existe que depuis un an seulement, la Maison de Retraites fermées, de St-Albert, en Alberta, a déjà reçu dans ses murs plus de mille retraitants. Les 24, 25 et 26 septembre dernier, elle servit de cadres à une expérience des plus encourageante: une Retraite fermée de protestantes.

Organisée par une convertie, cette Retraite, groupant surtout des étudiantes garde-malades, fut prêchée par le R. P. J.-O. Fournier, o.m.i., provincial et le P. Maurice McMahon, o.m.i., Evidemment, il ne s'agissait nullement de forcer des conversions en masse, mais bien de rapprocher ces âmes, souvent très sincères, du Bon Dieu et de jeter une semence. Les principaux sujets prêchés furent, l'existence de Dieu, la révélation divine et la religion, la conscience, le péché, la prière, la sanctification de l'âme, la charité fraternelle et la miséricorde, le Sacré-Coeur.

Cet essai, probablement le premier du genre au Canada, fut un véritable succès. Les retraitantes suivirent avec une grande fidélité tous les points du règlement, y compris le silence et elles quittèrent la Retraite enthousiasmées de ce contact intime avec le Bon Dieu.

Voici d'ailleurs quelques réflexions faites spontanément par les retraitantes, au cours du dernier souper pris en commun: "Je viens de vivre les plus beaux jours de ma vie." "Tout ce que vous nous avez expliqué, je le soupçonnais déjà, mais j'étais loin d'en être sûre et ça m'a fait du bien de l'entendre prêcher". "J'en ai appris plus, sur la religion, durant ces jours de retraite que durant 20 ans, dans mon église". "J'ai surtout apprécié que l'on n'aie fait aucune pression pour faire de moi une catholique."

Et toutes exprimèrent le désir que l'on organise d'autres retraites de ce genre et elles promirent d'aider au recrutement.

Mademoiselle De Galard a refusé de danser

"Le souvenir de Dien-Bien-Phu est encore trop proche".

Une grande vedette vient d'être fêtée par l'Amérique. Comme celle-ci sait le faire. Dans ce pays tout est demesuré: les villes, les fleurs, les usines, la population, et même le froid et la chaleur. Pendant la guerre de 1914, quand en 1917 l'armée américaine est venue à notre secours sur le front de Lorraine, on demandait à un officier américain: comment trouvez-vous la France? Oh, répondit-il, petit pays, petites rivières, petites villes etc... Il est vrai qu'il ajoutait, en levant le bras très haut: mais poilu français très grand.

L'enthousiasme est dans la même proportion. Mais cette fois il n'a pas joué en faveur de quelque vedette d'Hollywood ou d'ailleurs; la presse n'a pas été pleine des échos de sa vie artistique ou intime, de ses succès, de ses mariages et de ses divorces.

Il s'agissait d'une simple et pure jeune fille, qui, en faisant simplement son devoir, s'est égalée aux héros qui l'entouraient et auxquels elle prodiguait *ses soins*. Mademoiselle de Galard a été reçue aux Etats-Unis, New-York, Washington, Chicago ont témoigné de la joie qu'éprouvaient nos amis américains, par delà les désaccords passagers qui traversent parfois notre amitié, de retrouver la France de 1914 et de Verdun.

Mais ce que je voudrais retenir de cette apothéose, c'est un mot, un simple mot si touchant, si grand et si juste. L'Ange de Dien Bien Phu assistait à une soirée dansante à une base aérienne militaire, où de jeunes aviateurs étaient à l'entraînement. L'infirmière française était accompagnée de l'Ambassadeur de France et de Madame Henri Bonnet.

Tout en ayant grand plaisir à converser avec les jeunes gens, Mlle de Galard a refusé discrètement de danser, "le souvenir de la tragédie de Dien Bien Phu, a-t-elle dit, est encore trop proche".

Comme j'aime ce mot.

Invinciblement il me rappelle le mot de Joffre au soir de cette Marne, dont le mois le septembre ramène le quarantième anniversaire. La France, surprise par la défaite de Charleroi, avait suivi angoissée cette longue retraite que Joffre, impassible, sans nerfs, avait ordonnée et dirigée, afin que ses armées, ne cessant pas de combattre se retournant parfois pour faire tête à l'ennemi et limiter son avance, mieux entrainées à la bataille prennent le champ nécessaire pour reprendre l'offensive. Aidée par le coup d'audace de Galliéni, jetant dans le flanc droit du général von Kluck, l'armée Maunoury, qui lui avait été confié pour la défense de Paris, ce fut la grande victoire inoubliable. La France exulta. Et certains proposaient d'illuminer. Alors Joffre, gravement, répondit: "Non, il y a trop de morts."

Dien Bien Phu, hélas! n'a pas été une victoire. Mais c'est tout de même la persistance de l'héroisme français qui célébrait l'Amérique dans la personne de Mlle de Galard. Et j'aime cette rencontre de la petite infirmière avec le général en chef des Armées françaises victorieuses.

J'imagine d'ailleurs, que dans son refus discret de danser, Mlle de Galard a mis, non seulement le souvenir des morts, mais la tristesse présente de la Patrie, constatant que ce sacrifice héhoique a été inutile, et qu'il lui a fallu consentir à une paix nécessaire, car elle termine une guerre sans issue au prix de l'abandon d'un large morceau d'une terre fécondée par l'effort et par le sang de tous les nôtres.

Les hommes de ma génération ne peuvent oublier que leur enfance a été bercée par les exploits des marins de Courbet. Les souvenirs d'images d'Epinal où on voyait les petits soldats de France en pantalons de treillis, ayant troqué béret ou képi contre le casque colonial, charger à la baionnette les grands diables jaunes, revivent dans leur imagination à la lecture du texte inévitable, qui clot, espérons-le, un long sanglant et douloureux conflit. D'autres moins âgés, se rappellent Paul Bert, de Lanessan, Doumer, etc., pour ne citer que les morts, les grands administrateurs qui ont levé parmi les rizières du Tonkin des villes magnifiques, construit des ponts, des routes, des voies ferrées et formé à notre culture les témoins d'une très vieille civilisation.

Il est bon, il est réconfortant que le joli propos de Mlle de Galard rejoignant celui de Joffre, nous rappelle que Dien Bien Phu s'égale aux batailes de la grande guerre et nous mette au coeur l'orgueil de n'avoir pas dégénéré.

J.-P. Boncour,
ancien Président du Conseil.

—La marque d'un mérite extraordinaire, est de voir que ceux qui l'envient le plus, sont contraints de le louer.

* * *

—Chacun dit du bien de son coeur, et personne n'en ose dire de son esprit.

* * *

—La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes et délicates.

MODÈLES DE PETITES MAISONS LNH — Une longue platebande, un large avant-toit en surplomb et de grandes fenêtres d'angle constituent la caractéristique la plus frappante de ce nouveau modèle de bungalow de trois chambres, soumis par l'architecte M. G. Dixon, d'Ottawa.

La ménagère semble avoir été l'objet d'une attention spéciale de la part de l'architecte dans l'aménagement de cette maison. Remarquez la séparation complète des chambres du reste de la maison, ce qui est toujours à rechercher dans un logement familial. Le salon est suffisamment grand pour y manger en des occasions spéciales, mais les autres repas peuvent être servis dans la cuisine bien éclairée où les armoires, les comptoirs, l'équipement et les placards sont disposés de façon compacte. Remarquez également l'entrée latérale commode donnant accès directement au sous-sol et à la salle de bain; l'architecte a encore tenté de faciliter à la ménagère le soin des jeunes enfants.

CHAMBRE 11'-4"X11'-0"
CHAMBRE 10'-0"X8'-0"
CHAMBRE 13'-0"X11'-4"
BAIN
CUISINE 14'-4"X8'-4"
DINETTE
SALON 23'-6"X14'-0"
Platebande

L'aire totale de parquet de cette maison est de 1,092 pieds carrés et le cubage est de 22,200 pieds. A l'extérieur, la maison mesure 40 pieds sur 29 pieds. La Société Centrale d'Hypothèques et de Logement vend à un coût minimum les épures de cette maison—modèle 248.

Roman-feuilleton de "La Survivance"

Les habits rouges

(par Robert de Rocquebrune)

Première partie: Les fils de la liberté

Chapitre Premier
LE NOTAIRE CORMIER

(suite de la semaine dernière)

La pièce où se tenait le notaire et qui servait de salle à manger, était confortable et chaude. Deux flambeaux, posés sur la table, jetaient une lumière douce et clignotante. Dans un coin, le poêle ronronnait. Le buffet d'acajou et les chaises luisaient aux angles. Sur le carreau, de longues bandes de ce tapis canadien appelé "catalogne" égayaient la pièce de leurs couleurs voyantes.

De la rue venait le bruit des grelots et le crisement d'un traineau sur la neige durcie. Le notaire tressaillit en réal ou du gouverneur du Canada n'aurait pas dérangé Cotineau de ses fourneaux.

Sur le seuil se tenait un grand jeune homme enveloppé de fourrures. Tout en secouant la neige de ses pieds contre le cadre de la porte, le nouveau venu saluait joyeusement maître Cormier.

—Comment, c'est toi, Jérôme! s'écria le notaire.

—J'arrive de Saint-Mathias, Monsieur Cormier et je viens vous demander l'hospitalité pour quelques jours.

—Entre mon garçon. Débarrasse-toi ... Je vais avertir Cotineau de ton arrivée. J'allais justement dîner, tu arrives à point.

—Non, Monsieur Cormier, dit le jeune homme, je ne dîne pas avec vous ce soir. Je vais seulement me réchauffer quelques minutes car la route est longue de Saint-Mathias à Montréal et il faisait froid en traîneau... Je dîne tantôt chez le général Colborne.

—Ah! fit simplement le notaire qui sembla soucieux pendant quelques instants et demeura silencieux.

Il considérait Jérôme de Thavenet qui s'était approché du poêle et se chauffait. C'était un jeune homme rol'entendant s'arrêter devant la porte. Le marteau fut heurté violemment. Maître Cormier alla ouvrir. A l'heure du dîner, la visite de l'évêque de Montbuste malgré sa maigreur d'adolescent grandi trop rapidement. Son habit bleu serré à la taille, le haut col de velours, le jabot et la coiffure en coup de vent accentuaient ce que la figure du jeune garçon avait de féminin. Maître Cormier le contemplait d'un oeil attendri. Un souvenir le hantait: l'image d'une belle jeune femme à qui Jérôme ressemblait. Le vieux notaire se voyait marchant à côté d'elle dans l'ombre d'une allée. Le large bassin de Chambly s'étalait devant eux, calme et plat. Au loin, les tours démantelées du fort. Pontchartain donnaient un air héroïque au paysage. Mme de Thavenet faisait ses confidences au notaire comme à un ami dévoué et fidèle. Il y avait eu beaucoup de tristesses dans la vie de cette femme. A ce rôle de confident, maître Cormier s'était peu à peu laissé prendre par un chaste et douloureux amour que personne n'avait jamais soupçonné ni même cette jeune femme mélancolique. Et lorsqu'elle était morte, cette affection s'était peu à peu reportée sur les deux enfants qu'elle laissait, mais particulièrement sur ce petit Jérôme qui lui ressemblait tellement.

Alors, tu resteras quelque temps à Montréal?

—Oh! quelques jours seulement. Vous savez que mon père et ma soeur n'aiment guère demeurer seuls au manoir.

Le notaire fit signe qu'il connaissait les manies tyranniques du seigneur de Saint-Mathias.

—Il m'a recommandé de vous ramener avec moi... Le général Colborne donnera un grand bal aux casernes de Chambly auquel toute la jeunesse de Montréal et des environs est invitée. Le gouverneur y assistera, ce sera très brillant... Henriette et moi, nous irons à ce bal et mon père désire que vous veniez passer cette soirée avec lui.

Périodiquement, le notaire allait passer quelques jours au manoir de Saint-Mathias. M. de Thavenet et lui partageaient la passion des échecs. Ce seul lien, d'ailleurs, les unissait, car M. de Thavenet, esprit impérieux, professait des idées violentes et étroites qui répugnaient au sensible Cormier. Ami des Anglais, comme beaucoup des membres de l'aristocratie canadienne, le vieux gentilhomme professait un grand respect de l'autorité et du gouvernement établis. Cela révoltait l'âme patriote du notaire. Ils avaient sur ce sujet de violentes discussions qui les laissaient toujours furieux l'un et l'autre mais amis quand même.

—Oui, dit maître Cormier, c'est entendu, j'irai... Mais il me semble, mon enfant, que tu es bien ami avec le général Colborne, que tu le vois beaucoup.

Le jeune homme rougit légèrement.

—Le général, en effet, me témoigne beaucoup de sympathie... Vous savez qu'il est ami de mon père, d'ailleurs.

—Je sais cela, fit le notaire un peu sèchement.

—Et puis, Mlle Lilian Colborne est une bien jolie personne... C'est une amie de ma soeur Henriette. Je la vois assez souvent à Chambly... J'ai des amis à la caserne.

—En effet, j'en ai même vu un tantôt: M. d'Armontgorry.

—Oh! Armontgorry, dit Jérôme d'un air dégagé, n'est pas précisément mon ami. Nous sommes même un peu rivaux depuis que nous nous occupons tous deux de Lilian Colborne.

Mon Dieu! songea le notaire, le voilà épris de cette anglaise, maintenant.

Mais tu es donc tout le temps aux casernes de Chambly? Est-ce que tu songerais à y demeurer tout à fait un de ces jours? M. d'Armontgorry m'a fait entendre que tu ferais bientôt partie de l'armée anglaise.

—Armontgorry s'est beaucoup avancé en disant cela, cependant, il est certain que j'embrasserais le métier militaire avec plaisir. Cela serait aussi beaucoup du goût de mon père. Vous savez que c'est le métier héréditaire de ma famille et, comme le dit mon père, il vaut mieux servir dans l'armée anglaise que ne pas servir du tout.

—Je ne trouve par cela, dit le notaire.

—Le général Colborne aussi m'engage beaucoup à entrer dans l'armée anglaise.

—Naturellement, plus il verra de jeunes Canadiens porter l'habit rouge, plus il sera heureux!

—Il userait de son influence pour me faciliter mes études en Angleterre. Il me conseille Woolwich.

—Et, à quoi te décideras-tu?

—Je ne sais, M. Cormier... Ce qui m'a fait hésiter jusqu'ici c'est l'opposition qu'Henriette apporte à ces projets.

—"Bon, se dit maître Cormier, pendant que Jérôme allait serrer la main de Cotineau dans la cuisine, fort bien! Puisque Henriette contrecarre ces projets-là, ils ne sont pas près de réussir. Car cette petite fille a le caractère terrible de son père et elle a beaucoup d'influence sur Jérôme qui est faible comme une femme... Il ressemble tant à sa mère."

Jérôme s'en allait, accompagné par Cotineau qui lui faisait l'honneur de quitter sa cuisine pour le reconduire. Puis le domestique se mit en devoir de servir le diner de son maître. Celui-ci allait plonger sa cuiller dans son potage quand le marteau retentit de nouveau. Cotineau alla ouvrir en grommelant. Cet homme détestait les visiteurs.

Avec la neige que le vent chassait en poudre par la porte ouverte, une voix sonore emplit le vestibule et un gros homme à la figure réjouie fit irruption dans la salle à manger. Il s'empara des deux mains de maître Cormier qu'il secoua vigoureusement et s'attabla sans façon à côté de lui comme quelqu'un qui se sait d'avance invité à diner.

Cependant le notaire disait à Cotineau qui se tenait debout et regardait le nouveau venu sans bienveillance: "Allons! mets un couvert pour M. Brown."

Pendant que le domestique exécutait cet ordre avec une mine allongée et désapprobatrice, la conversation s'engageait entre les deux hommes. Brown parlait facilement le français mais un léger accent. Quand une expression lui manquait tout à coup, il semblait faire un effort pénible pour la retrouver et sa main esquissait alors un geste d'impatience. Il riait beaucoup et très fort ce qui fermait complètement ses petits yeux gris très brillants. Sa figure, jeune et grasse, un embonpoint naissant et son teint rouge faisaient de lui un spectacle réjouissant et comestible. En le regardant, on ne pouvait s'empêcher de songer à des choses qui se mangent, à du rosbif froid, à un bifteck saignant. Le notaire semblait tout égayé de cet aimable compagnon.

—Alors, disait Brown tout en mangeant, c'est M. de Thavenet qui sort d'ici et que j'ai rencontré?

—Oui, c'est Jérôme. J'aurais voulu qu'il dinât avec moi mais il était invité ce soir chez le général Colborne... Mais, donnez-moi des nouvelles de la campagne, Brown. Que fait-on sur la rivière Richelieu, que fait Nelson?

—Nelson et moi nous travaillons beaucoup les habitants, mais ce n'est pas sans difficulté que nous les gagnons à la cause de la liberté, Monsieur Cormier. Nelson et moi, nous sommes Anglais et les habitants n'aiment pas ça. Ils ne comprennent pas que nous soyons avec Papineau et Chénier et contre la plupart de nos compatriotes. Encore, Nelson est-il très populaire dans la région où il vit depuis longtemps, mais on se méfie de moi. Ma seule influence réside dans le don que j'ai de les faire rire. Ils adorent que je plaisante le général Colborne qu'ils détestent et en qui ils ont symbolisé la race anglaise tout entière.

—C'est vrai que vous êtes gai, dit le notaire en le considérant avec admiration.

—Oui, je suis gai. Que voulez-vous! J'aime la vie, moi... la vie et la liberté, ajouta le gros garçon en riant. J'ai tout de même réussi à capter la confiance de bien des gens. Dans chaque village, j'ai des amis et je les ai choisis parmi les gros "bonnets". Pas les seigneurs, bien entendu, ni les membres du clergé. Ceux-là sont hostiles à nos idées. M. de Rouville, entre autres, contrecarre mon influence. Il met les gens en garde contre moi. C'est très désagréable et, comme il est très aimé cela me fait une concurrence gênante. Les prêtres aussi me nuisent beaucoup. Quant à M. de Thavenet, le père, il n'est guère aimable.

—Eh! que voulez-vous, Brown! Les seigneurs comme M. de Rouville et M. de Thavenet ont de bonnes raisons de prudence et d'intérêt pour prêcher la soumission et le calme. L'Angleterre a maintenu quelques-uns de leurs droits féodaux. Ils redoutent les idées, l'esprit républicain de Papineau... Quant au clergé, n'est-ce pas sa mission naturelle d'apaiser et de recommander la résignation? Mgr Lartigue a d'ailleurs donné des ordres formels aux curés. Mais je sais, moi, que nos prêtres sont patriotes et qui sait si...

Le vieillard s'interrompit Brown continuait à parler tout en mangeant.

—J'ai des amis un peu partout sur le Richelieu. Entre autres, tenez, mademoiselle de Thavenet.

—Comment! Henriette se mêle de politique!

—Mais oui, c'est une patriote enthousiaste. C'est même elle qui est mon meilleur auxiliaire dans la vallée du Richelieu. Elle a voué un culte fervent à Papineau. Elle lit "Le Canadien et L'Ami du Peuple." Elle propage nos idées dans la région mieux que moi-même.

Le notaire souriait, enchanté.

—Et mademoiselle de Thavenet est d'autant plus précieuse qu'elle est l'amie de Mlle Colborne. Elle est sans cesse avec la fille du général. Je les vois souvent ensemble à Chambly. Il y a dans cette petite ville toute une jeunesse très gaie à cause des officiers de la garnison. Mademoiselle de Thavenet serait à même de connaître bien des choses utiles. Et, quelle belle personne! Elle me plaît beaucoup.

Le notaire cessa de sourire.

—Je puis vous assurer, continuait le jovial Brown en riant, que la demoiselle m'intéresse énormément et que je songe à demander sa main un de ces quatre matins.

Le notaire devint grave.

—Est-ce qu'elle vous aime? demanda-t-il.

—Je ne sais pas encore. Je la fais rire. Elle me trouve drôle. Je l'amuse et vous savez, quand un homme amuse une femme, il est bien près d'en être aimé.

—C'est selon, dit maître Cormier, à qui cette psychologie semblait un peu sommaire. D'ailleurs, mon cher Brown, il y aurait, je pense, un sérieux empêchement à vos amours et à votre mariage avec mademoiselle de Thavenet.

—By Jove, lequel Monsieur Cormier!... Ah! parce que je suis Anglais.

—Non pas, puisque vous êtes des nôtres. Les Anglais comme Nelson et vous sont bien plus Canadiens que nombres d'autres, authentiquement de notre race, au fond, nos ennemis. Non, ce n'est pas cela, mais votre religion. N'êtes-vous pas protestant?

—Oh! si ce n'est que cela, je me ferai catholique, Monsieur Cormier.

Un peu froissé par le ton du jeune homme, le notaire ne répondit pas. Il se disait à part lui: non, par exemple, je ne veux pas que Brown vienne troubler Henriette. C'est déjà bien assez que Jérôme qui s'est amouraché de la petite Colborne. Eh! que ces Anglais se marient donc entre eux et laissent tranquilles nos enfants.

C'était une des colères du vieillard que les mariages entre Anglais et Canadiens français. Il considérait ces unions comme des mésalliances et les descendants comme une race illégitime, race intermédiaire qui venait s'interposer entre les deux peuples ennemis.

Cependant, Brown s'était levé. Il avait bien dîné. Sa figure rouge semblait plus rouge encore. Ses bonnes joues paraissaient refléter une lumière intérieure. Il pencha vers le notaire sa forte tête rubiconde et réjouie.

—A quand la prochaine assemblée? dit-il à voix basse. Il faut que je vois Papineau, que je vous communique à tous des choses intéressantes.

—Mais, justement, ce soir nous nous réunissons, dit le notaire de même.

—Ou?

—Chez Papineau.

—Bon, à quelle heure?

—A dix heures.

—Très bien, j'y serai. Au revoir.

Dès que le gros Anglais eut disparu et que la porte se fut refermée sur lui, Cotineau entra dans la salle à manger. Le notaire, qui s'était levé pour reconduire son hôte, s'apprêtait à dire ses grâces. Le domestique lui fit signe d'arrêter sa prière en lui montrant sur la table un plat qu'il venait d'y déposer. Le geste de Cotineau semblait signifier qu'il était inconvenant de remercier Dieu d'un repas qui n'était pas terminé.

—Comment, des crêpes! s'écria maître Cormier. Mais pourquoi ne les as-tu pas apportées tantôt? Je suis sûr que ce bon Brown les aime.

Cotineau eut un geste de mépris. Sa longue figure jaune semblait coulée dans la même cire que les bougies qui pleuraient dans leurs bobèches. L'ombre portée du domestique s'allongeait sur le mur, se brisait à l'angle du plafond et s'allait perdre sur une poutre. On eût dit un grand diable familier et sournois.

—Il a bien assez mangé sans dévorer encore vos crêpes, dit-il.

Sa voix au timbre désagréable tremblait d'une sourde colère. Il ajouta:

—Est-ce que Monsieur ira ce soir chez M. Papineau?

Le notaire, qui mangeait ses crêpes en les arrosant de sirop d'érable, leva la tête.

—Cotineau, tu es excellent cuisinier, mais domestique peu respectueux. D'abord, comment sais-tu où je vais ce soir?

L'homme eut un sourire ambigu de ses lèvres minces.

—Est-ce si difficile d'imaginer ce que M. Brown vient faire ici? Je connais vos manigances, allez. Mais vous avez tort, Monsieur Cormier, de vous mêler de toutes ces histoires et d'être l'ami de gens qui veulent la rébellion contre le gouvernement. Il ne faut pas se révolter contre l'autorité; Monsieur le Curé de la paroisse l'a dit encore dimanche dernier. Il ne faut pas avoir de démêlés avec la justice...

Il parut réfléchir quelques instants à d'anciens souvenirs et ajouta sévèrement:

—Vous finirez en prison avec M. Papineau.

—Cotineau, je te défends...!

—En prison, répéta Cotineau d'un air têtu.

Le notaire frappa du poing sur la table. Les deux chandeliers sursautèrent et des gouttelettes nombreuses giclèrent et s'aplatirent sur la nappe. Cotineau avait disparu dans sa cuisine.

(à suivre)

N.-D. de Fatima

(Maillardville, C.C.)

Au dixième article du premier chapitre des Constitutions des Oblats de Marie Immaculée, notre Vénéré Fondateur demande à chacun de ses Fils de cultiver dans son propre coeur la dévotion à la Très Sainte et Immaculée Vierge Marie et de promouvoir parmi les fidèles une dévotion toute particulière envers cette céleste Patronne et Mère. En conséquence, la dévotion à Marie ne manque pas à la Paroisse Notre-Dame de Fatima. Notre coopération aux désirs du Saint-Père de faire de cette année mariale, une, toute consacrée à Marie, a été pleine et entière. Le mois du Rosaire revêt donc un caractère tout spécial: un effort plus grand de la part de tous envers une assistance nombreuse à ce pieux exercice afin d'augmenter davantage la dévotion à Marie et attendrir le coeur de notre bonne Mère par cette prière qu'Elle aime tant à entendre sur les lèvres de ses enfants. Aussi les élèves de notre école, sous la direction des Soeurs du Bon Pasteur, contribuent à la solennité des exercices du Rosaire par leur beau chant.

Une importants amélioration se fait actuellement à notre école, de Fatima. Vue le coût exorbitant du chauffage durant les années passées, l'isolement du toit devint une nécessité.

Les élections de la Commission scolaire Catholique de notre Paroisse n'a pas eu lieu cette année car les mêmes officiers furent élus par acclamation. Ce sont MM. Maurice Lizée, Oscar Cheramy et Léo Comeau.

Mardi, le 5 octobre, le R.P. G. Leduc, o.m.i., curé, assisté du Père E. Denommée, o.m.i., et du Père J. Demers, o.m.i., comme diacre et sous-diacre, officiait aux funérailles de Mme Joseph Compagna, née Célina Paquette, décédée, le 30 septembre, à l'âge de 78 ans. Elle laisse dans le deuil son époux et six enfants. Napoléon, Omer et Robert Compagna, Mme Omer Poirier (Lena) Mme Eustache Poirier (Liliane) Mme Jos Dumont (Antoinette). Aussi quarante-deux petits-enfants. Les porteurs au service: Ed. et Onille Poirier, enfants de Eustache Poirier; Roland, Florian, Camille et Albert Poirier, fils de Omer Poirier.

Le 6 octobre, le R.P. curé assistait aux funérailles de Jos.-Albert Leblanc, décédé le 1er octobre à Vancouver à l'âge de 41 ans. L'inhumation se fit dans le cimetière de Maillardville. Assistaient au service: M. et Mme Bill Guyer, M. et Mme Dave Turcotte, M. Frank Leblanc, de Victoria, M. et Mme Julien Leblanc de Victoria, tous frères et soeurs du défunt. Une autre soeur: Mme Ed. Hertzog de Vermillion n'a pas pu être présente. Voici les porteurs: John Chester, Clovis Mayer, Louis Chapedeleine, Roland Lapierre, Larry Coombes, John Leblanc.

Baptêmes:

Doris-Marie-Laura, fille de Gérard Tétrault et de Yolande Ramsay, née le 11 septembre à l'hôpital Ste-Marie de New Westminster. Parrain: George Poirier; marraine: Laura Ramsay.

Pauline-Lucienne-Marie, fille de Roger Roberge et de Hélène Albert, née le 19 septembre à l'hôpital Ste-Marie de New Westminster, B.C. Parrain: Zénon Albert; marraine: Mme Lucienne Albert.

Il y a des gens dont tout le mérite consiste à dire et à faire des sottises utilement, et qui gâteraient tout s'ils changeaient de conduite.

GIROUXVILLE

Dimanche, 3 octobre, furent baptisés: Joseph-Henri-Paul-Clément-Girard né le 22 septembre, fils de M. et Mme Didier Girard (Dora Chabot). Parrain et marraine: M. et Mme Gérard Brochu oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Clément Dumas, né le 22 septembre, fils de M. et Mme Jules Dumas (Rita Doyle), Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Dumas, représentés par M. et Mme Vincent Doyle de Falher.

Marie-Sylvaine-Yvette-Brulotte, fille de M. et Mme Léon Brulotte. Parrain et marraine: M. Aimé Roy et Lorraine Brulotte, oncle et soeur de l'enfant.

Nos félicitations aux heureux parents.

Mme Jos. Tremblay a repri la gérance de son restaurant "Café du Nord". Nous lui souhaitons bonne réussite.

Le camion pompe à incendie, a fait son apparition dans notre village. Ce sera une bonne protection contre les incendies. Espérons que nous n'aurons quand même pas à l'utiliser.

Deux personnes de Girouxville ont été chanceuses au Bingo de Falher, vendredi, 1er octobre, ce sont: M. Ed. Parent, qui a gagné une bouilloire électrique et Mme H. Deslauriers, une fournaise à l'huile Coleman.

Saint-Paul

Par la voix de "La Survivance", tous les paroissiens de St-Paul offrent à leur nouveau Pasteur, M. l'abbé Georges Tardif, les hommages de sincères bienvenue et de respectueuse soumission, ainsi que des voeux de succès apostoliques et de long séjour dans notre paroisse.

Ces sentiments et ces souhaits, plusieurs organisations paroissiales ont déjà eu l'opportunité de les transmettre de vive voix à celui que la divine Providence, par l'intermédiaire de notre vénéré Evêque, vient de nommer comme chef spirituel de notre paroisse. Toutefois, nous voulons que nos hommages de bienvenue, hommages de tous les membres de notre grands famille paroissiale, lui soient exprimés officiellement par notre cher journal "La Survivance."

Activités des mouvements catholiques

"Première promesse des Jeannettes" futures aspirantes du Guidisme. Jeudi, le sept octobre 1954, dans la chapelle de la Cathédrale, avait lieu une "Promesse" Jeannette, sous la distinguée présidence de Son Excellence Mgr Ph. Lussier C.Ss.R., et de l'aumônier des Jeannettes, M. l'abbé A. Noël. L'assistante cheftaine du mouvement était Mlle Rose-Anna Gauvin du grade 12, S. Excellence reçut les "Promesses" et dans une courte allocution, félicita les heureuses Jeannettes, en ajoutant la belle devise "Toujours prête à servir". Les futures aspirantes étaient au nombre de six: Sylvia Landry, Claire Joly, Marielle Blanchette, Henriette l'Heureux, Catherine Comeau, Marie-Anne Fortier. Assistaient aussi à cette cérémonie les parents des Jeannettes, qui feront du recrutement avec l'ambition de monter l'effectif par un comité choisi. Chacun pourra observer de près, le genre d'apostolat poursuivi par cette jeunesse, et apprécier ses heureux effets. On ne peut être mieux placé pour porter jugement sur les oeuvres du guidisme, comment elles complèteront l'éducation des jeunes, cultivera chez elles, par une ambiance et une discipline appropriées, formera le caractère et entraînera aux vertus.

On a l'obligation morale de les encourager. Félicitations aux Jeannettes de St-Paul. Nous sommes assurés qu'elles rempliront pleinement leur belle devise: "Toujours prête à servir".

Pour l'aide au Monastère du P.-Sang

Le vingt-quatre septembre, le Cercle des Chevaliers de Colomb donne un Bingo pour venir en aide au Monastère, et le cinq octobre, c'était la journée des écoliers "La Cueillette". Tous les élèves ont contribué à cette oeuvre en aportant des provisions, tel que des conserves, des épiceries, des céréales. Que chacun fasse sa part pour l'oeuvre du Monastère.

Grande Tombola-Bazar

Le Bazar annuel est en voie d'organisation, l'exécutif, demande aux paroissiens de préparer leurs objets qui seront recueillis plus tard.

Ce Bazar aura un but tout à fait spécial, que chacun fasse sa lange part, dans cette oeuvre paroissiale, c'est un devoir et une obligation, à laquelle persone n'a le droit de se soustraire. Tout sera fait pour atteindre au cours de cet appel à la population de la région, le montant exigé pour la toilette de l'église cathédrale. Le mot d'ordre est: "Partageons, c'est un devoir".

Baptêmes:

Théroux — A l'hôpital Ste-Thérèse, à M. et Mme Euclide Théroux née Jacqueline Marcoux), un fils baptisé Raymond-Eugène. Parrain et marraine: M. et Mme Jean Marcoux.

Belzil. — A l'hôpital Ste-Thérèse, à M. et Mme Fernand Belzil(née Doris Desrosiers) un fils baptisé Joseph-Ronald. Parrain et marraine M. Nick Cordy et Mme A. Desrosiers.

Joly. — A l'hôpital Ste-Thérèse, à M. et Mme Marcel Joly (née Brunette Daigle) une fille baptisée Marie-Claudette Cora. Parrain et marraine M. et Mme Emile Lefebvre.

Tones. — A l'hôpital Ste-Thérèse, à M. et Mme Laurence Tones (née Agnès Boisvert) un fils baptisé Denis Kelly Rodney. Parrain et marraine: M. et Mme Roland Boisvert.

Dubois — A l'hôpital Ste-Thérèse, à M. et Mme Léo Dubois (née Laurette Boudreau) un fils baptisé Joseph-Roger-Gilles. Parrain et marraine: M. et Mme Jeffrey Dubois.

Dubois. — A l'hôpital Ste-Thérèse, à M. et Mme Louis Dubois (née Yolande Pigeon) un fils baptisé Joseph-Ernest-Normand. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Pigeon.

Décès

Récemment eut lieu les funérailles de M. Conrad Lapierre, époux de (Emérencienne Coulombe) à la cathédrale. La levée du corps fut faite par l'abbé F. Croteau, qui chanta la messe de Requiem, accompagné de diacre et sous-diacre. La dépouille mortelle fut transportée à sa dernière demeure, lieu de son repos. Le défunt laisse outre son épouse, deux fils, Marcel et Bernard; un frère, M. Amable Lapierre. A la famille éprouvée, nos plus sincères condoléances.

FORT KENT

C'est avec chagrin que nous avons vu partir notre dévoué curé, l'abbé Léo Thibault, mardi dernier. A cette occasion les paroissiens se sont réunies à la salle paroissiale, lundi soir, veille de son départ, afin de montrer toute leur reconnaissance qui lui était dûe, pour les années dépensées, sans compter ses peines, pour finir le beau temple que notre curé l'abbé L. Connoir avait si bien commencé. Le premier numéro fut un chant de "Reconnaissance" composé et chanté par les élèves de la haute école, qui ne manquait pas de le remercier pour son généreux don d'une encyclopédie et machine à enregistrer. Une adresse fut lue par un des marguilliers, en la personne de M. George Ducharme, au nom des paroissiens, pour lui redire toute la reconnaissance qu'ils lui devaient pour son labeur inlassable et son grand dévouement qu'il leur avait prodigués pendant ces quelques années passées avec eux. Une petite bourse lui fut présenté, marque de générosité de ceux qui étaient présent à cette soirée. Les chemins impraticables motiva plusieurs absence à cette réunion paroissiale. La soirée se passa en chants par Mme L. Bourbeau, M. et Mme Albini Michaud ainsi que les élèves. Pour le dernier numéro Monsieur le curé nous adressa la parole. Un peu ému de quitter notre paroisse, qu'il avait à peine connue, mais il faut quand même se soumettre à l'autorité, nous dit-il. Il remercia les paroissiens de leur grande collaboration qui lui avait permis de finir notre beau temple et espérait qu'on lui garderait un petit souvenir dans nos prières. Après nous avoir donné sa bénédiction chacun lui serra la main. La soirée se termina par le chant "O Canada". Notre curé l'abbé Léo Thibault est devenu curé de Picardville.

Vendredi, le premier jour du mois d'octobre, nous souhaitions la bienvenue à M. l'abbé Lemelin, curé de Picardville, qui est devenu notre curé officiel.

M. et Mme Maurice Campeau sont revenus d'un beau voyage de trois mois passés dans la province de Québec parmi leurs parents et amis. Mais de mauvaises nouvelles attendaient leur retour, leur fils Gérard atteint de la polio fut transporté d'urgence à Edmonton en aéroplane, quelques jours après leur jeune fils Raymond subit le même sort, ce dernier est à l'hôpital St-Louis, de Bonnyville. Espérons que le Bon Dieu leur rende la santé à tous deux. De retour de l'Est, après trois mois, Mme Lucien Boutet et sa fillette.

M. Eugène Trottier, qui s'était rendu dans notre petite paroisse pour la recrutement pour "La Survivance" a dû retourner à Edmonton à cause des chemins impraticables, nous espérons qu'il reviendra plus tard.

Mme James Collins est partie pour Calgary, chez sa fille Mme Martin Boutet, qui est l'heureuse maman d'un gros garçon. M. et Mme Thomy Collins sont retournés à SaintPaul après avoir passé une semaine avec leur fils Louis.

Toute la paroisse fut bien peinée par la mort de M. l'abbé Campeau, qui venait à peine de nous quitter et dont tous gardaient et garderons un bon souvenir des bons enseignements donnés à chacun de ses sermons qu'il nous présenta. Tous nos sympathies à sa parenté.

Nous sympathisons également avec la famille de M. William Chaput éprouvé par la mort de la soeur de M. Chaput, Mme Mercier de Montréal. Nous offrons nos sympathies à la famille de Joseph-Alphonse Levasseur ainsi qu'à celle de Mme Jos Bouchard à l'occasion de la mort de leur frère M. Octave, de New Westminster.

Est né a M. et Mme Georges Michaud un fils baptisé par l'abbé Hamelin sous les prénoms de Joseph-George-Marie-Gregory. Parrain et marraine: M. et Mme Albini Michaud, grands parents de l'enfant.

En route pour Legolff, le R. P. Provincial, o.m.i., accompagné du R. P. Guy Michaud, o.m.i., ont fait certe une belle surprise aux parents de ce dernier. Le mercredi matin, les religieuses et M. Willie Michaud les accompagnèrent à St-Paul, pour assister aux funérailles de l'abbé Campeau.

Comme c'est le caractère des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses, les petits esprits, au contraire, ont le don de beaucoup parler, et de ne rien dire.

Jean-Côté

Vendredi, le premier Octobre, eut lieu à Falher, la réunion de l'association des Educateurs du locale Falher-McLennan, à laquelle les maîtres et maîtresses de Jean-Côté appartiennent. M. Canuel fut élu président et M. Arntil secrétaire. A Jean-Côté revient donc, pour cette année, l'honneur de diriger et de guider les maîtres et maîtresses de notre région. "Ad multos Annos" aux dirigeants élus.

Vendredi, le 8 octobre, les élèves de Jean-Côté reçurent la visite des dirigeants diocésains de la J.E.C. La section des garçons et des filles de Jean-Côté firent prendre, à tous les jécistes présents, un voyage imaginaire en avion. La classe avait tout ce qu'il fallait pour mener à bonne fin cette randonnée aérienne A chaque chef d'équipe, le capitaine donna ses recommandations et délivra François, vivant avec son message. Les hôtesses nous servirent un délicieux goûter et la garde-malade soigna son malade. Tout alla bien et le trio diocésain fut enchanté de son voyage.

Qui dit qu'à Jean-Côté, il n'y a pas de roches! La semaine dernière M. Charles Boucher en sortit une qui pesait près de 5 tonnes. Elle est encore dans le champ, près du cimetière, si vous voulez la voir.

Baptêmes

Philippe Marceau, fils de Jos Marceau. Parrain: Ovila Marceau, oncle; marraine Marguerite Marceau.

Yvette Bruneau, fille de M. et Mme Louis Bruneau. Parrain Noël, son frère marraine Denise Bruneau, sa soeur.

Départ

Lorette Roby, de Jean-Côté, pensionnaire à Joussard, avec sa soeur religieuse. Nous leur souhaitons bonne chance.

Les Canadiens-français vivant hors du Québec sont les meilleurs apôtres d'unité

Propos tenus par Me Jean-T. Richard, député fédéral.

Ottawa — "Les meilleurs apôtres de bonne entente et d'unité nationale, et les indéfectibles défenseurs des droits du Canada franais sont les 950, 000 Canadiens français d'origine française sortis du Québec, et qui vivent aujourd'hui côte à côte avec leurs concitoyens d'autres origines dans les diverses parties du Canada." Me Jean-T. Richard, député d'Ottawa-est au fédéral, prenait la parole en ces termes, en s'adresant aux membres de la Chambre de commerce d'Eastview.

En développant davantage cette idée principale, M. Richard disait encore: "Le pacte confédératif a garanti à la province de Québec des droits pour le français et la religion, des droits que personne ne peut lui enlever. Nos frères à l'est n'ont donc rien à craindre de ce côté. Il faut considérer toutefois que le Canada n'est qu'un seul grand pays, et que nous ayons le droit de vivre librement n'importe où et de répandre aussi librement notre influence dans toutes les autres provinces. C'est dans ce sens, a-t-il dit, qu'il nous faut viser vers un esprit national et doner à nos actes un caractère véritablement canadien, si nous voulons avoir pour les nôtres, de ce que nous avons conquis lentement mais sûrement.

Après de modestes débuts, a-t-il dit, nous avons atteint un point où les Canadiens-français font leur marque dans toutes les phases de la vie canadienne — premier ministre et juge en chef, hauts fonctionnaires, ministres, greffiers, etc... — Nous comptons 14 député de langue française à la Chambre des communes, en dehors de la province de Québec, sans parler des nôtres qui se rencontrent encore dans les diverses législatures provinciales.

Nous avons des juges, continua-t-il, des maires, des hauts fonctionnaires un peu partout; nous avons des professionnels, industriels et hommes d'affaires qui remportent des succès éclatants dans leurs sphères respectives d'activité.

Nous comptons encore, aux endroits stratégique, des journaux, revues, collèges, postes de radio, organisations et associations de toute sorte, qui maintiennent toujours vivace le flambeau de notre civilisation latine et française.

Notre unité se fait de plus en plus étroite, a conclu le conférencier. Un esprit essentiellement patriotique et canadien se développe d'un océan à l'autre. Tous les gens bien pensants ont le souci de voir s'établir entre les différents groupes ethniques qui composent notre pays les relations cordiales et fraternelles qui font le force et la prospérité des grandes nations."

Une action concertée et bien conduite en faveur de l'établissement rural

M. Couture affirme qu'il faut rendre financièrement possible cette entreprise vitale

Mont-Laurier. — "Le danger est certainement sérieux pour la nation française du Canada, de voir se tarir les sources mêmes de notre réservoir de vie, la campagne", a affirmé M. C.-E. Couture, à la Semaine sociale de Mont-Laurier, hier après-midi.

Selon lui, il serait utopique de garder à la campagne toute cette vie qui s'y développe, mais le devoir nous reste d'en conserver la plus grande partie possible. "Ce qui s'impose, a-t-il poursuivi, c'est l'action, une action concertée, bien conduite et efficace. Tous ceux qui ont compris l'importance vitale de l'établissement rural se trouvent en face d'un double devoir: faire l'éducation de tous les intéressés, rendre financièrement possible cette entreprise."

M. Couture a ensuite expliqué ce que doit être cette éducation, à commencer chez les tout petits. "Vie familiale intense, vie nationale puissante, vie religieuse solide, autant d'actifs qui sont en sûreté sur la terre, a-t-il dit, autant d'idées-force, qui donneront du courage devant la grandeur de la tâche."

Perpétuer l'espèce de ceux qui vivent près de la terre et gagnent leur pain au service direct du cultivateur, a fait aussi partie, selon M. Couture de l'oeuvre de l'établissement rural.

Le conférencier a alors expliqué qu'en raison de l'ampleur de la tâche la société doit aider l'homme; l'Etat, la famille, la paroisse ont leur rôle à jouer; l'Eglise voudra certainement continuer de remplir le sien.

M. Couture a enfin noté que l'établissement rural étant financièrement coûteux, il faudra voir à assurer les fonds en qualité normale; il faudra aussi préparer non seulement le candidat mais le territoire; toutes les régions n'ont pas la même vocation agricole, il faudrait bien savoir où l'on va. Donc études préalables sérieuses, basées sur les caractères de la région nouvelles, son sol, ses marchés futurs possibles, son entourage, surtout au point de vue national et religieux.

"Si la préparation a été adéquate, en tous points, a conclu le conférencier, le processus d'établissement rural, soit dans la paroisse natale, soit en région de colonisation dans la province ou jusque dans l'Ouest canadien, aura toutes les chances d'être un succès."

Partout au Canada français il y a de la place pour l'établissement rural

Mont-Laurier (CCC) — Une revue rapide des régions françaises au Canada, faite ce matin à la Semaine sociale de Mont-Laurier, a amené M. Marc Meunier, à affirmer qu'il n'est pas si nécessaire de chercher du neuf, à découvrir des territoires nouveaux pour l'établissement rural. "Nous avons commencé partout, a-t-il dit, mais nous n'avons pas fini nulle part; c'est dire qu'il y a encore partout au Canada français de la place pour l'établissement rural."

Selon M. Meunier, qui est membre de la société canadienne d'établissement rural ainsi que surintendant adjoint de la Colonisation des Chemins de fer nationaux, on pourrait encore fonder de 40 à 50 paroisses dans l'Abitibi-Témiscamingue; si l'ouverture de paroisses nouvelles ne paraît guère recommandable dans certaines parties de la Gaspésie, du Témiscouata, au sud de Rimouski, dans la vallée de Matapédia, au Lac-St-Jean, et dans certains coins des Cantons de l'Est, il y a cependant encore passablement de place pour l'établissement rural.

De plus affirme M. Meunier, il y aurait possibilité de remettre en honneur les métiers ruraux, dans toutes nos régions de colonisation, où il y a aussi demande pressante de professionnels.

Dans l'Ontario-Nord, M. Meunier voit de la place pour une quarantaine de paroisses nouvelles, sans compter que la quinzaine de paroisses égrenées le long de la voie ferrée qui se dirige vers Winnipeg, pourraient facilement doubler leur population. Là encore on demande des professionnels ruraux et il y manque des artisans.

Au Manitoba, toute une série de paroisses françaises attendent des familles agricoles, des médecins ruraux, des gens de métiers ruraux, des commerçants. Même chose à peu près en Saskatchewan, où il y a plusieurs centres français. En Alberta, poursuit M. Meunier, l'établissement rural est non seulement possible mais encore extrêmement intéressant pour nous; l'agriculture y est presque aussi variée que chez nous, surtout aux elentours d'Edmonton, dans le jeune diocèse de St-Paul et à la Rivière de la Paix; il y a là place à fonder plusieurs paroisses qui contribueront à répandre le fait français.

Au Nouveau-Brunswick, la question de l'établissement rural est à l'ordre du jour et si l'espace libre n'est peut-être pas assez abondant pour que nous devions songer à y envoyer des nôtres, il faudra que la nation fasse quelque chose pour aider l'établissement rural sur place de la jeunesse rurale.

Il s'offre donc encore partout de la place à l'établissement rural, a conclu M. Meunier, suivant un mode qui tienne sompte non seulement de la prise de possession et de l'exploitation du sol tout court, mais aussi de toutes les situations, de tous les emplois que comporte le bon fonctionnement de la vie en terre canadienne rurale.

On ne loue, d'ordinaire, que pour être loué.

* * *

Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui les trahit.

* * *

Il y a des reproches qui louent, et des louanges qui médisent.

On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie comme des hôtes chez qui il faut successivement loger, et je doute que l'expérience nous les fit éviter s'il nous était permis de faire deux fois le même chemin.

PICARDVILLE

On annonce la mort de Mme veuve Adélard Garon, à l'âge de 82 ans, survenus le 6, à la demeure de son fils et belle-fille M. et Mme Cyprien Garon. Elle laisse pour pleurer sa perte, sa fille Bernadette (Mme Johnny Frigon) ses fils Adélard, Cyprien, Amédée et Philippe; ses gendres MM. Frigon, Goupil et Boulanger; sa belle-fille Mme Lucille Garon. A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

La paroisse de Picardville se doit de saluer son nouveau curé, M. l'abbé Léo Thibault, qui remplace M. le curé Lemelin qui a nouvelle charge à Fort-Kent. Les paroissiens se feront un devoir de coopérer à tous ses efforts pour le bien-être tant spirituel que temporel de notre paroisse.

A l'abbé Lemelin ancien curé de Picardville, tous lui souhaitent un heureux et fructueux ministère.

Espérons un peu de beau temps pour battre le grain encore en partie sur le champ, la neige a bien retardé tous les travaux.

On aime mieux dire du mal de soi-même que de n'en point parler.

Feu Mme Adélard Garon

Samedi, le 9 courant avaient lieu à Picardville les funérailles de Dame veuve Adélard Garon, pionnière de l'endroit; ele était née Célina L'Heureux, fille de Joseph L'Heureux et de Philomène Bilodeau, originaire de la Beauce.

En 1889, elle épousait Adélard Garon, fils de Cyprien et de Marcelline Goulet de St-Bernard de Dorchester, Qué. Le jeune couple vécut les premières années de leur ménage à St-Bernard où M. Garon fut maire pendant plusieurs années.

En 1900, il suivit le courant qui entraîna tant de nos jeunes et même gens mariés vers le Klondyke pour faire fortune, soi-disant, mais après y avoir travaillé pendant 7 ans, M. Garon revint au pays natal peut-être moins fortuné qu'au départ. Or pendant ce temps madame était restée seule à la maison avec 7 jeunes enfants, mais avec le courage que tous ont pu reconnaître en cette femme dépareillée, elle put se débrouiller et pourvoir à l'éducation des aînées de la famille...

En 1909, la famille décida de se rendre en Alberta où plusieurs anciens mineurs du Klondyke avaient trouvé la vraie mine dans les 6 premiers pouces de la bonne terre noire albertaine. Après avoir défriché les homestead et avoir pourvu à l'établissement des jeunes, le couple vint à Edmonton nord où M. Garan fut à l'emploi du C.N.R. jusqu'en 1921... alors qu'ils retournèrent s'installer au village de Picardville où la maladie terrassa le chef de famille le 22 février 1945.

Depuis la défunte vivait dans sa maison du village au milieu de ses enfants, petits-enfants et coparoissiens des premiers jours...

La veille des funérailles, une foule sans cesse renouvelée vint prier au corps de la défunte; de même au service à l'église qui était complètement remplie...

La grand messe de requiem fut chantée par M. le curé Thibault. La Croix était portée par Paul Garon. Les porteurs étaient tous des petits-enfants: Eddie Goupil, Victor Garon, Wilfrid Garon, Hector Garon, Sylva Garon et Albert Frigon.

La défunte laisse trois soeurs et cinq frères, 41 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants.

Les survivants des enfants sont: Adélard, Cyprien et Amédée, tous de Picardville, Philippe, inspecteur de banque à Montréal, une fille Bernadette à Picardville.

N.B. — Le poste de radio CHFA, devait inscrire au tableau d'honneur du Mérite le nom de la défunte ainsi que la lignée des ancêtres des familles Garon et L'Heureux... mais la mort est venue et le témoignage rendu à cette occasion à la mémoire de cette famille pionnière parle éloquenmment par les prières, messes, bouquets spirituels et assistance au service de toute la population locale ainsi que des nombreux amis de Calder et d'Edmonton.

Nos plus sincères condoléances à la famille chez qui le premier missionnaire-desservant disait les premières messes, baptisait et faisait le cathéchisme de première communion, l'abbé J.-A. Normandeau, curé de Legal.

R.I.P.

J.-A. Normandeau, ptre.

Les familles Garon et alliées remercient "La Survivance", ainsi que tous ceux qui ont apporté des messages de condoléances, sympathies etc...

—Pourquoi n'essayes-tu pas de te trouver une pention? Quand j'avais ton âge, je commençais à travailler dans un magasin avec un salaire de $3.00 par semaine. Eh bien! cinq ans plus tard, j'étais devenu le propriétaire de cet établissement.

—C'est impossible d'en arriver là aujourd'hui, interrompit le garçon. Dans les magasins, ils ont maintenant des caisses enregistreuses et ils en font soigneusement la vérification tous les soirs!...

Annonces classées

Terre à vendre

Très bonne demi-section, 180 acres en culture; 2½ milles de l'église, 9 milles de Colinton, Alberta, 85 milles au nord d'Edmonton, sur chemins gravelés pour autobus d'école. Une bonne maison de 24 pieds par 28 pieds à deux étages; 6 graineries portatives; 1 grainerie stationnaire; 2 garages et autres bâtisses. Prix, $8,000.00 avec bonnes condition. L'acquéreur peut prendre possession en quelques jours. Raison de vente, trop âgé pour cultiver. S'adresser à M. Emile Verstraete, Colinton, Alta.

* * *

Suite de 2 chambres à louer, sur le 1er plancher, couple canadien-français de préférence pas d'enfants. Mme Annie Domers, 10886-98e rue. Tél: 41889.

* * *

Belle chambre à louer avec ou sans pension, Adresse 12948-68e rue.

* * *

PERSONNEL

EPOUX! EPOUSES! DEVENEZ ALERTES avec les Tablettes toniques Ostrex. Nouvelle vitalité. Format d'introduction, 60¢ seulement. Toutes pharmacies.

SAINT-JOACHIM

Une cordiale invitation s'adresse à toutes les dames de la paroisse désireuses de joindre la congrégation des Dames de Ste-Anne. La réception, présidée par le chapelain, le R.P. Michaud, aura lieu, le 20 octobre prochain, à 8 h. p.m. Soit dit en passant que la société est affiliée à celle des Dames de Ste-Anne, de Ste-Anne-de-Beaupré, Québec. C'est donc dire qu'il y a à y appartenir, de nombreux avantages spirituels. Les dames intéressées devront téléphoner à la présidente Mme Legris 82204.

Immédiatement après la réception, il y aura, dans le salon paroissial, une soirée récréative pour les anciennes congréganistes comme pour les nouvelles reçues. Chaleureuse bienvenue à toutes.

Bonne santé à Mme Joseph Fortier maintenant convalescente chez elle après un court sépour à l'hôpital.

BONNYVILLE

La présidente des Dames de Ste-Anne, Mme Ernestine Marcotte, désire remercier bien sincèrement tous ceux et celles qui, soi par leur présence, leur aide et leurs contributions, ont fait du banquet de la convention des professeurs des écoles, un véritable succès. Elle désire remercier aussi la R. Soeur principale et les Soeurs de l'Assomption et M. Alfred Marcotte, vice-principal, pour leur dévouement et leur grande coopération envers les Dames de Ste-Anne. Un merci tout spécial pour les Dames de l'hôpital ainsi que les jeunes demoiselles de l'école pour leur grande courtoisie et leur délicatesse envers les visiteurs.

Encore une fois un cordial merci à tous.

HIGH-PRAIRIE

(Hôpital)

Les 4, 5, et 6 octobre: temps ensoleillé; les 7 et 8: temps sombre et un peu de pluie; les 9, 10, 11: temps ensoleillé; ne manquons pas de remercier le Bon Dieu.

Notre aumônier dit ses trois messes le 10 octobre: la première à notre hôpital; la seconde à Gilwood, et la troisième à Sunset House; à cette dernière mission, il y eut 28 assistants, 8 confessions, et communion; souper chez un fermier de Sunset et revenu à 10.15 pour se coucher à minuit; journée bien remplie et saintement.

Le matin du 11, notre chapelain doit retourner à Sunset House (seulement 40 milles d'ici); durant les derniers vingt milles (chemin de terre), première maison à 3 milles; maison suivante à 7 mlles plus loin; les derniers quatre milles sont plutôt boueux; deux religieuses ont pû visiter cette mission de Sunset House et se demandent comment on peut vivre ainsi sans civilition et sans voisin surtout. Sunset House compte envron 100 catholiques et deux salles pour réunion des communistes. Prions pour cette mission.

LEGAL

Une soirée d'initiation eut lieu à la salle de l'école vendredi soir dernier, à l'occasion de la longue fin de semaine où les élèves des grades IX et X furent l'objet d'une intéressante et vivante probation de leurs talents. Un bon nombre de parents furent présents pour jouir de cette intéressante soirée.

Nous avons baptisé, dimanche dernier, Joseph-Charles-Roger Paré, fils nouveau-né de M. et Mme Joseph Paré, aussi Marie-Madeleine Dauphinais, fille nouveau-née de M. et Mme Marcel Dauphinais. Nos filicitations aux heureux parents.

On rapporte que l'état de santé de M. Ludger Séguin à l'hôpital d'Edmonton est toujours assez critique.

Le beau temps de ces jours derniers a permis de recommencer le travail urgent des battages. Nous espérons que les beaux jours seront de durée suffisante à terminer les moissons.

M. et Mme Joseph Therrien ont profité de la longue fin de semaine pour aller visiter des parents de la Saskatchewan.

Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver.

* * *

Nous nous plaignons queljuefois légèrement de nos amis pous justifier par avance notre légèreté.

GUY

Dimanche, le 26 septembre, le R. P. Paul Thivierge o.m.i., notre curé, nous annonçait son départ de notre paroisse qui nous a profondément peinés.

Malgré la brève période de dévouement à l'égard de tous, jeunes et vieux, les paroissiens avaient su l'apprécier.

Nous pensions de le garder longtemps parmi nous, mais Dieu, par la voix de son supérieur, l'envoie dans un autre champ d'apostolat: au collège Notre-Dame de la Paix de Falher.

Par la voix de "La Survivance", les professeurs religieux et laïques, les membres de l'Action Rurale, les Dames de Ste-Anne et Dames Fermières, les paroissiens, enfin tous les enfants petits et grands, dont il avait su se faire aimer, le remercient sincèrement de son grand dévouement.

Soyez assuré de nos prières afin que Dieu vous combre de bénédictions dans votre nouveau ministère auprès des jeunes étudiants, afin que germent de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales.

Depuis le départ du Père curé, le P. Campagna, de Whitemud Creek dessert le paroisse la semaine, et le dimanche par le R. P. St-Jacques, du collège de Falher, en attendant la venue d'un père de l'Est.

Mlle Jacqueline Lachance est rendue dans un hôpital d'Edmonton, afin de se faire soigner pour la polio. Cette terrible maladie a fait quelques victimes à Guy. Aux dernières nouvelles, nos malades sont en voie de guérison.

Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Fernand Drouin, à l'hôpital de McLennan, dernièrement, afin de subir une opération.

M. Donat Gauthier d'Edmonton, en visite à Guy chez M. et Mme Jos. Dancause, marchand. Il est le frère de Mme Régina Dancause. A cet occasion, M. et Mme Maxime Gervais, de Falher, ont été les hôtes de M. et Mme Jos. Dancause.

Mme Philippe Paquet et son garçon Norbert de Luceville, P. Québec, sont arrivés dans la région après avoir passé quelques mois dans l'Est.

M. et Mme Philippe Paquet sont en deuil de la mort de leur fille, Mme André-Albert Demers, survenue dernièrement. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

LOS ANGELES

Des décès, des décès! Toujours des décès! Ca devrait commencer à s'emplir maintenant de l'autre côté. Ici, décès de deux de nos anciens, Rudolph Chiniquy, qui vient de Montréal, et dame Philias Thériault, qui vient du Québec aussi. Et le jeune Lee Morrissette, 34 ans, père de deux jeunes enfants. Et Bill Holmes, aussi des nôtres depuis longtemps. Et cette dame Jordan, 88 ans, qui fut suivie par sa fille, 62 ans, morte 2 heures après sa mère, même service funéraire.

Notre dance, du 25 septembre dernier, en la salle des Chevaliers de Colomb, fut un succès. Près de 250 personnes présentes.

Le terrain propice à la culture dans notre comté de Los Angeles, est moins étendu qu'en 1946, de 133,000 acres qu'il était, il est maintenant réduit à 80,000. C'est qu'au lieu de pousser des carottes, il pousse de bonnes maisons maintenant.. Et des mannufactures. Pour $204 millions en ces derniers cinq ans. Maintenant ce sont de plus en plus, nos comtés voisins qui nous nourissent, comté du nord, le San-Joaquir, comté du sud, Imperial. Qui aurait passé au temps des bons Pères Franciscains que les sables de l'Imperial étaient pour devenir notre jardin d'hiver!

Afin de nous remettre à l'esprit, comme Los Angeles est encore jeune, la force policière célèbre son 100e anniversaire. En 1854, chacun, à Los Angeles, se défendait par lui-même, ou aidé par un ami. En 1954 un groupe, forma une police volontaire, la législature de l'Etat leur fournit $4,000 pour l'équipement. En 1869, le groupe volontaire donna place à un groupe de polices régulières, payés par le municipalité. Maintenant ce groupe compte 4,000 officiers.

Les vices entrent dans la composition des vertus comme les poisons entrent dans la composition des remèdes. La prudence les assemble et les tampère, et elle s'en sert utilement contre les maux de la vie.

Nous sommes nés d'un apostolat héroïque et nous y sommes demeurés fidèles

Conférence du ministre Rivard à la séance de clôture de la Semaine sociale.

Mont-Laurier, (CCC) — Conférencier à la séance de clôture de la Semaine sociale de Mont-Laurier hier soir, l'hon, A. Rivard, sollicitеur général et ministre du Transport, a rappelé que le Canada français est né d'un apostolat héroïque et qu'il est demeuré fidèle à sa mission. Examinant ensuite les obligations que les Canadiens-français doivent assumer en face de la situation "que crée dans ce pays l'immigration massive que nous subissons depuis quelques années", il a fait une distinction entre immigrant et immigration, et il a conclu: "Le Canada français a raison de s'opposer à une immigration massive qui met en danger son existence et sa mission. D'autre part, il doit s'efforcer d'entourer l'immigrant rendu chez lui de sa sympathie, de son affection, de son assistance, afin que demain il devienne un compatriote qui nous comprendra, nous aimera et travaillera avec nous à la grandeur, au progrès et à la prospérité du Canada et de notre petite patrie québécoise."

Nés d'un apostolat héroïque

En s'appuyant sur les déclarations, communications et écrits que relatent les manuels d'histoire et qui émanent des fondateurs et des découvreurs de la Nouvelle-France, le conférencier a déclaré: "Il est facile de se rendre compte que ce n'est pas l'appât de comptoirs commerciaux nouveaux, l'orgueil de la puissance nationale, la recherche de l'espace vital qui amenaient ici les découvreurs de notre pays. Nous sommes nés d'un apostolat héroïque qui n'a pas échappé aux historiens qui se sont penchés sur nos origines."

Après avoir cité plusieurs historiens, il a rappelé le passage suivant de M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française: "Le développement du catholicisme dans l'Amérique du Nord est un phénomène d'une importance historique magistrale. Il trouve ses origines et ses principaux appuis, du moins au début, dans le Canada français. L'histoire du Canada, c'est en trois mots, l'exploration, la lutte, l'évangélisation. La politique n'y a guère commis que des fautes."

Fidélité à cette mission

Après avoir établi le caractère religieux et apostolique de la naissance du Canada français, M. Rivard a affirmé que nous sommes demeurés fidèles à cette mission. Il repassa alors les activités des principales communautés religieuses, hommes et femmes, qui ont poursuivi dans toute l'Amérique, l'oeuvre missionnaire des fondateurs.

Il a cité également les missions parties du Canada pour tant de pays lointains.

SAINT-VINCENT

Dimanche soir dernier, la commission scolaire locale, le commissaire de la grande division, les professeurs et quelques parents ont tenu une assemblée dans l'école.

La construction d'une nouvelle école, les limites des districts, le transport par autobus, le dîner chaud des écoliers, autant de questions discutées au long et au large jusque tard dans la veillée.

Résultat: Aucune résolution prise. Un déluge de constatations sur un désert d'inaction. Désir de mettre de côté des moyens avantageusement éprouvés dans le passé, pour les remplacer dans l'avenir par de simples probalités.

Constatations: A force de centralisation, nos paroisses perdent leur identité en fournissant au grand moule scolaire quelques numéros de plus pour sa série uniforme. On y entre Monsieur SOI-MEME, on en sort monsieur QUELCONQUE sans personnalité, sans fierté, sans convictions.

Dernière impression: Un grand historien moderne vient d'écrire: LA CENTRALISATION DU POUVOIR EST UNE MALADIE DES REGIMES EN DECLIN. Peut-être que notre régime scolaire touche à la fin de son existence.

On vient de renouveler la ligne de téléphone dans nos parages.

M. Laurent Brousseau ne fait pas de progrès très rapides à l'hôpital.

M. Palma Leclair vient d'être hospitalisé pour cause de jaunisse.

Nozin Prècion

BONNYVILLE

Baptêmes:

Marie-Annette, fille de M. et Mme F. Marchildon. Parrain et marraine, M. et Mme A. Marchildon, grands-parents de l'enfant.

Joseph-Edmond, fils de M. et Mme Francoeur Tremblay. Parrain et marraine M. et Mme Lucien Desnoyers.

Mariage:

Jeudi, le 7 octobre, a eu lieu le mariage de Mlle Thérèse Paquette avec M. James Papirney. Après la cérémonie dans l'église St-Louis de Bonnyville, environ 150 parents et amis se rendirent chez les parents de la mariée pour la réception.

A ce nouveau couple n ous leur souhaitons nos meilleurs voeux de bonheur.

Ici et là:

Nos jeunes étudiants de l'université, Mlles Lucie et Aline Baril, Alfred, Paul, et Dorothea Moreau, Mlle Judith Dumont, M. Georges Vincent et Raymond Hamel, sont venus passer la fin de semaine parmi nous.

En visite chez M. et Mme Dessureau, M. et Mme André Déchène d'Edmonton.

Mme Joseph Baril, d'Edmonton, visite ses nombreux parents et amis de notre paroisse.

A Edmonton pour la fin de semaine, Mlle Gracia Lapierre, institutrice.

—Il suffit quelque fois d'être grossier pour n'être pas trompé par un habile homme.

* * *

Il y a cinquante ans, sur la porte d'un matelassier, dans une petite ville de Normandie: "X... bat les matelas et sa femme aussi."

Chronique nationale

quand on procède à l'adoption des grandes lignes de conduite. La plupart des actions nationales se traduisent par une propagande, que ce soit dans un milieu ou dans un autre. Ne serait-il pas souhaitable alors que la femme exerce son influence au sein des comités d'études, au sein des équipes d'exécution? N'a-t-elle pas une connaissance profonde et complémentaire de celle de l'homme, de tous ces milieux habituellement très perméables à l'influence féminine? Nous ne prêchons pas un féminisme à outrance, d'ailleurs comme on l'a déjà dit, "Les élites féminines ne veulent pas d'un tel féminisme et les élites masculines ne le leur refuseraient pas".

La femme d'aujourd'hui a un statut égal à celui de l'homme dans la plupart des domaines; le vote féminin a la même valeur que le vote masculin. Quel est l'être qui exerce la plus grande influence sur notre jeunesse? Quel est l'être qui exerce la plus grande influence sur l'homme adulte? La femme. Cette force immense que notre nation possède, est-elle mise en valeur comme elle le devrait?... Nous sommes membres d'un peuple qui doit constamment travailler à son épanouissement et veiller à sa survivance; nous avons besoin de toutes nos forces pour mener à bien ces deux buts. Nous croyons juste d'affirmer que toute nation qui a dans l'histoire accompli de grandes choses, le doit pour une grande part à ses femmes.

Le Canada français a ses femmes célèbres, les Madeleine de Verchères, les Jeanne le Ber, les Jeanne Mance ont vécu notre histoire; la femme canadienne-française sait associer équilibre, finesse, féminité et jugement. Une détestable habitude qui est en passe de devenir tradition veut que les femmes soient gardées à l'écart de tout poste important au sein de nos sociétés nationales. Un coupable désintéressement chez certaines femmes et un déplorable aveuglement chez certains hommes semble être les causes de cet état de choses. Nos compatriotes anglais ont su reconnaître plus que nous, la valeur de leurs femmes, et qui pourrait contester la très grande influence qu'exerce par exemple de nos jours l'"Imperial Order of the Daughters of the Empire"? Personnellement je n'aimerais pas voir ma femme parader dans les rues avec un fleurdelysé, mais entre ce "flag waving" détestable et artificiel et un inconcevable désintéressement il y a place je crois, pour une grande collaboration de la part des femmes dans nos organisations nationales, collaboration que ne pourrait être qu'extrêmement profitable.

Géralde Lachance

Chronique internat.

(suite de la page 1)

cal dissout. Depuis lors, les pouvoirs législatifs sont détenus par un Gouverneur-Général, auprès duquel se trouve un comité consultatif, dont les membres sont nommés par le Gouverneur. Le mouvement général de liberté qui s'est déclenché dans le monde entier, depuis la fin du dernier conflit a également atteint Chypres, mais cette fois-ci l'opinion publique en Grèce a d'amitié traditionnelle qui depuis près de 100 ans, l'unit à la Grande Bretagne, le gouvernement actuel à Athènes s'est vu forçé d'adresser une requête à l'ONU. Il réclame l'application à la violemment pris parti pour le sort de ses frères d'origine. — Malgré les liens population de Chypres des principes de l'égalité et du droit des peuples de décider de leur propre sort!!! Bien que Londres se soit énergiquement opposé à l'inscription à l'ordre du jour de cette requête, la question de Chypres fut acceptée par 30 voix contre 19, et 11 abstentions. Le sort de l'île va donc être discuté au cours de la présente session de l'ONU. Le refus angiais de renoncer à Chypres à ses raisons comphéhensibles. Il ne faut oublier en effet, qu'après l'évacuation de la zone du canal de Suez par les troupes britanniques, Chypres est devenue le centre principal de la puissance anglaise au Moyen Orient et du contrôle de la Méditerrannée orientale. Cependant aujourd'hui, l'intérêt pour cette île ne se limite plus à l'Angleterre et à la Grèce. La chaine des alliances actuelles commençant par les Nations-Unies, et se terminant par l'entente Greco-Turquo-Yougoslave, ainsi que par l'agrément entre la Turquie et le Pakistan, fait que tous ces pays sont intéressés d'une manière ou d'une autre au sort futur de l'Ile de Chypres. Il va de soi cependant que le bloc communiste suit avec attention le développement de cette nouvelle discorde dans le champ adverse. Il faut croire que l'île a accueilli ces derniers temps un nombre accru d'émissaires rouges, qui soutiennent avec "enthousiasme" les aspirations nationales et patriotiques des Chypriotes, qui eux, sont loin d'être des communistes.

* * *

En France la ratification de Londres se voit garantie, M. Mendès-France a réussi à rallier à sa cause le puissant parti Socialiste. On évalue à 350 le nombre des voix qui se prononceront en faveur du réarmement allemand, ce qui représentera une nouvelle victoire pour M. Mendès-France. Du scandale d'espionage, dont nous avons fait mention dans notre dernière chronique, on n'a entendu que peu de choses! L'instruction est sûrement encore en cours, et il faut patienter avant de se faire un tableau exacte de l'affaire.

* * *

A Washington, les négociations au sujet de l'Indochine entre les deux ministres français Edgar Faure et Guy La Chambre, et le Secrétariat d'Etat sont terminées. Un communiqué officiel précise que le gouvernement des E.-U. promet d'étudier la question d'une subvention pour l'entretien du corps expéditionnaire français en Indochine, jusqu'à son évacuation définitive. L'aide militaire aux 3 états indochinois, le Vietnam-sud, le Laos et le Cambodge sera dorénavant donné directement aux pays intéressés, et non par l'intermédiaire de Paris. Des pourparlers entre les E.-U. et ces trois états indochinois touchant à la réorganisation de leurs forces armées, l'établissement des réfugiés, et la reconstruction des régions dévastées par la guerre, débuteront dans un proche avenir. Toutes ces assurances accordées à la France l'ont délivré de graves soucis financiers qui pesaient sur elle, depuis l'armistice obtenu à Genève par M. Mendès-France.

(à suivre)

Il y a diverses sortes de curiosité: l'une d'intérêt, qui nous porte à désirer d'apprendre ce qui peut nous être utile; et l'autre d'orgueil, qui vient du désir de savoir ce que les autres ignorent.

Jubilé d'Edmonton

(suite de la page 1)

tations sportives et autres, un grand défilé historique, une soirée de danses des cérémonies publiques des manifescarrées. On a voyagé gratuitement dans les autobus, ce jour-là.

En 1904, Edmonton comptait 7,000 habitants. La population s'est accrue lentement jusqu'à atteindre 113,000 habitants en 1947.

Puis est venue la course au pétrole et, en sept ans, la population a presque doublé. Le recensecent de mai 1954 donne 197,836 habitants et il est probable que la population dépasse maintenant les 200,000. L'accroissement de la population est, depuis 1947, de 8.75 p. 100 par an en moyenne, contre 1.75 p. 100 dans les autres villes du Canada.

Ancien poste de fourrures

Une enquête est ouverte sur la possibilité de rattacher à la ville, Jasper Place, Beverly et le district municipal de Stratchcona, où sont situées les raffineries, ce qui permettrait de grossir les revenus des taxes municipales.

Pour sa part, la province perçoit des royautés, des droits divers sur les champs pétrolifères et réduit continuellement sa dette publique. Celle-ci sera peut-être bientôt inférieure à celle d'Edmonton.

Edmonton a pour origine un poste de traite des fourrures de la compagnie de la Baie d'Hudson qui se trouvait à 20 milles en aval de la rivière Saskatchewan par rapport au centre actuel de la cité. Le fort, qui avait reçu le nom d'un employé de la compagnie originaire d'Edmonton, dans le Middlesex, en Angleterre, fut détruit par les indiens en 1807. Il fut rebâti à 20 milles en amont l'année suivante. Edmonton devint un village en 1871 et une ville en 1892.

Ville de contrastes

Ville de contrastes, où les bâtiments les plus modernes côtoient de vieilles petites maisons, Edmonton est encore l'un des plus grands marchés de pelleteries du Canada et un important centre agricole. La terre noire de la région est propice à la culture des céréales et à l'élevage du bétail.

L'aéroport a vu jusqu'à 1,500 avions décoller et atterrir en une journée. Le seul quotidien de la ville est le "Journal", fondé en 1903. Il y a six postes de radio, un de langue française et cinq de langue anglaise. Le poste de télévision CFRN-TV a commencé ses émissions ce mois-ci.

L'Accueil Franco-Canadien s'est réuni le 24 septembre

Sous la présidence de M. Euclide Hébert

L'Accueil Franco-Canadien, s'est réuni, le vendredi, 24 septembre 1954, dans la bibliothèque de l'église St-Joachim. La réunion commence avec un léger retard; le groupe présent discute des minutes qui sont adoptées par MM. Fontaine et St-Martin.

Une discussion sur l'immigrant s'ouvre, discussion qui, au point de vue psychologique, est du plus haut intérêt. M. G. D. part du principe, que le pays étant bilingue, l'immigrant de langue française devrait pouvoir, lorsque son éducation le permet, accéder à des postes où il pourrait développer ses capacités et sa personnalité, et par là même, s'assimiler. Au point de vue salaire, il ne demande pas la lune et il accepte trop souvent de s'abaisser pour conquérir.

M. J.-M. Fontaine défend le point de vue suivant: L'Accueil ne peut pas se charger d'influencer directement l'immigrant de langue française car cela créerait des difficultés politiques.

M. G.D., d'accord avec lui sur ce point, remarque que de son côté l'immigrant français ressant des difficultés psychologiques, que le canadien n'a pas à surmonter. Ces difficultés sont la mentalité et partiellement l'accent; enfin le fait qu'on l'invite gentiment à attendre cinq ans pour acquérir la citoyenneté, crée, sous les rapports de la fonction et de l'éducation, des barrières parfois infranchissables. L'immigrant sait pourtant que le Canada est bilingue, n'est-ce pas, mais il ignore ses droits et le droit canadien. En venant au Canada, il croit que le gouvernement Fédéral est de bonne foi et il le pense toujours. Cependant l'ambiance des différentes parties du pays (A mari usque ad mare), sans lui être hostile, n'est pas toujours favorable à son épanouissement total, surtout en matière de "papiers canadiens" sorte de "mur du son", contre lequel la bonne volonté de trop d'ouvriers spécialisés français s'est pulvérisée, avec des fâcheuses conséquences.

Mme Holgate remarque que l'immigrant français devrait être avertit plus précisément avant d'embarquer, qu'il devrait alors posséder les rudiments de la langue anglaise et qu'on devrait lui parler sous le thème: "Le Canada pays bilingue".

M. Blain remarque que l'immigrant français doit s'unir pour s'adapter; M. Trottier souligne que le Français a l'esprit de critique et qu'il manque de diplomatie; M. G. D. pense qu'en prenant le maquis de la critique, l'immigrant n'a ni tort, ni raison et que dans la lutte qu'il mène, souvent à couteau tiré, il n'y a ni vainqueur ni vaincu.

Le Nord-Américain ne comprend pas pourquoi il a quitté la France et "le gai Paris, ce qui fait qu'il est agacé par les critiques, alors qu'il devrait y faire la sourde oreille; dans ce domaine, ce n'est plus la mentalité qui joue, mais la culture. Le Nord-Américain pourrait alors oublier que le Français ne se croit pas à toute minute du jour supérieur à lui mais qu'il désire uniquement réussir; ce concept supplanterait les frictions inutiles vu qu'en France il y a aussi des hommes qui débordent d'ambition.

M. J.-M. Fontaine pense aussi que le Fédéral ferait bonne oeuvre, s'il engageait les Français à venir avec plus d'argent pour pallier au difficultés et à économiser davantage pour maintenir son moral. Seule l'expérience est chez lui une science. A son avis, le Français brûle au Canada des étapes: en un an, il fait ici ce qu'il ne ferait pas en France en cinq ans.

G. L. relève aussi l'idée que les coutumes du Canada lui sont étrangères et que le Canadien devrait l'aider à les comprendre; nous ne sommes plus au temps où chacun doit effectuer ses propres replis stratégiques.

Mme Lambert, souligne que "ce chacun" est timide et a peur, souvent par indifférence, de se mesurer avec l'autre; son devoir est de faire des différences, un détail.

M. Luçon renforce alors l'idée de Mme Lambert en déclarant que le Français ne trouve la joie que lorsqu'il est introduit dans un milieu jeune et accueillant.

M. G. D. pense que les Français ne trouvent pas de plaisirs à leur portée, à leur goût et trop souvent dans leur milieu linguistique, si bien que, s'ils n'ont rien pour contrebalancer, ils se confinent dans l'ennui. Ils ont, en outre, peur des dépenses folles, par devoir de conscience car ils ne connaissent que trop la valeur de l'argent; ils se méfient aussi des amitiés élastiques et quelque chose les empêche de trouver les vraies "Mystères"? Le peindrait-on d'une facon spéciale, ou le public a-t-il les idées faussées à leur sujet? Comment et par qui? M. Trottier prouve que le Français, en temps qu'individu et malgré les apparences, s'attache très vite et qu'un foyer suffirait à l'enraciner au pays. M. G. D. le félicite d'avoir trouver l'unique antidote et qu'hélas, à défaut, un calmant lui est préférable: boire "en douce..." une bouteille de vin fin redonne chaud au coeur. In vino veritas, la seul vérité antique repose dans le jus de la treille, angle complémentaire de la vie sociale.

Une motion générale est alors adoptée "s'égayer".

M. Hébert donne rapport de ce qui a été fait au sujet des brochures. En effet des brochures sur "notre pays" et "notre gouvernement" ont été commandées et seront distribuées aux nouveaux arrivants.

Félicitons M. Trottier d'avoir envoyé des lettres circulaires aux fermières des environs en les invitant à s'occuper des Français.

Notre programme

Dès maintenant nous allons contacter des familles qui voudraient recevoir dans l'intimité des jeunes Français et Canadiens-français solitaires. Entre eux nous allons essayer de grouper ces Français. Il faudrait absolument que tous les Français se fassent connaître et soient membres de l'Accueil. Le genre de famille que nous voulons leur présenter sera soit canadienne-française, ou s'ils le veulent anglaises, car dans le conjoncture actuelle, il faut rallier l'un et l'autre. La motion J.-B. Tremblay fait son chemin. Nous allons, comme il l'avait demandé, lancer un appel à la radio, dans les colonnes de divers journaux de langue française ou anglaise.

Nous allons également ouvrir un cycle de conférence ou plus spécialement de causeries, avec films et variée de chants. M. Lavallée sera des nôtres, afin de composer avec nous des programmes intéressants et éducatifs. Nous verrons ce qu'il y a lieu de faire du côté du National Film Board.

Mme Lambert propose un arbre de Noël pour les enfants Français, et M. Trottier propose de prendre contact avec les vieux Français.

L'Accueil doit être itinérant, et diverses assemblées et expositions auront lieu dans toutes les paroisses. Nous allons décider aux sujet du placement des pancartes dans certains endroits de la ville, gares, etc.

Notre constitution est en cours d'élaboration. Rendons honeur à M. Fontaine de s'en occuper et de prendre contact avec diverses organisations du Canada Néanmoins, il déplore, chez certaines, de la lenteur administrative. "Patience et longueur de temps font plus que force et que rage", c'est notre devise jusque à la prochaine assemblée, fixée au 29 octobre. Après cela, il nous sera donné d'agir en toute liberté.

La décision immédiate

M. St-Martin veut de l'action et une réunion générale au plus tôt. Comme il nous faut des fonds, nous faisons appel à tous les jeunes français de nous apporter leur concours.

Gilbert Delplanque

CHRONIQUE DE chfa

De Séraphin au bison

Un monde disspararaît!

Partir c'est mourir un peu"... pourtant...! Mais il faut s'entendre, tout dépend où l'on va. Partir de la maison pour se rendre au travail, voilà qui ajoute sûrement un clou au tombeau, mais le contraire? Observons plutôt la scène... CHFA 5 h. 00...

"Musique de Fanfare", l'atmosphère est donc au travail. M. Rémillard, lance ici et là, les derniers changements à l'horaire de la soirée. Pour Gaby, c'est une question de quelques disques; Claire, crayon rouge à la main, fonce au "contrôle", barbouille ici, grifonne là, le travail est accompli; Mme Gautier désespère en face d'un "petit contrat" de dernière heure; Madeleine traduit un dernier "Army and Navy", car le commanditaire devra avoir ses textes demain. Aux nouvelles le calme règne. C'est avec un sang froid, acquis par l'expérience, que les tragédies d'abord constatées (grâce à la B.U.P.) puis on en rédigera un compte rendu, aussi sanglant que possible, mais toujours sans la moindre émotion. Il ne faut pas non plus oublier le "toutou" écrasé... "diversité dans les nouvelles, c'est notre Radio-Journal!". Le bureau des annonceurs respire la paix, après un dur labeur (?)... ils sont tous partis!

Une imposante voiture, attend à l'avant Mariane, (mais est-ce bien l'auto qui attend?)... M. Rémillard est à compiler les résultats sportifs... Jean Gautron enfoui sous ses livres, est insouciant de l'heure. Mais les aiguilles avancent, c'est maintenant, "Détente Musicale"! Quele idée, "détente" juste quelques moments avant la fin du travail. Mais tant pis...

Gaby est maintenant au "contrôle", histoire d'ajuster sa montre, le matin il est normal qu'elle retarde quelque peu, mais le soir qu'elle s'en garde bien. Monsieur Fradet fait ses listes de disques... Robert Guy vérifie une dernière fois les produits de son bricolage... Laurier Leclerc en profite pour terminer un enregistrement.

Le moment fatal est arrivé... 5 h. 29 tout semble dans l'ordre... 5.29 .30 la tension monte... 5 h. 30... plus rien. La journée règlementaire est terminée, il n'a fallu qu'un moment d'inattention de notre part, pour manquer ce départ. Quelle vitesse! Quelle agilité! Les commandos n'auraient pas fait mieux. Aucun blessé ne demeure sur le champ des opérations... mais si, Mme Gautier vient d'être frappée au coeur d'un autre "petit contrat"!

Une ombre passe tout à coup puis, le moteur d'un avion est mis en marche, le rédacteur de nouvelles court à la fenêtre:

Voilà une primeur certaine!

Le vacarme devient plus tapageur, le moteur tourne à plein régime, putttt ... putttt, putttt, plus rien, la "jeep" de notre ingénieur refuse de démarer!

Durant ce temps, le moins sage de tous s'en donne à coeur joie avec Lapinet et ses amis du "Quart d'Heure du Petit Monde".

—Quelle nouvelles?

M. FRAdet prend place à la "consolette', histoire de mettre en valeur quelques chansons, sur un thème commercial, composé par un auteur en mal de gagner...

Une bone gorgée de Calgary, et le poste est désert. Trois individus y demeurent, question d'être en onde jusqu'à minuit... pour eux il n'est aucunement question de départ. Nous en reparlerons!

L'Observateur

L'oeil ouvert mais rien ne se produit. Il y a évidemment les congés, le 50ième anniversaire d'Edmonton, la ratification possible du traité de Londres, les meurtres et les crimes, mais radiophoniquement parlant?

* * *

La télévision est à nos portes. Quelques essais ont déjà été effectués et ce ne serait plus maintenant qu'une question de jour. Les distributeurs d'appareils s'en réjouissent!

* * *

L'Ecole du Théâtre s'affirme. Les débutants progressent très vite sous la direction de M. Gérard Baril. Les émissions sont de plus en plus étoffées... Mais il y a toujours de la place pour de nouveaux élèves. Le dimanche après-midi à deux heures à CHFA.

* * *

Les concours se multiplient à CHFA. On peut y gagner; une bicyclette (programme Sunny Boy, le vendredi soir à 5 h. 15), un radio (Chanteur des Prairies, mercredi soir à 7 h. 15), de magnifiques cadeaux (Chasse à l'Inconnu, vendredi soir à 7 h. 30)... d'autres viendront sûrement s'ajouter à mesure que la saison progressera.

* * *

Les charades ne connaissent cependant pas la même vogue que la saison dernière. RE: Quatre dans Un!

* * *

Le "Pageant" d'Edmonton: il faudrait monter un spectacle à tous les vingt-cinq ans, afin d'acquérir de l'expérience. Il est cependant évident, que le talent eixste!

* * *

L'on nous a présenté l'histoire d'une ville moderne, les événements marquant: développements d'ordre uniquement financier. Le temps des millions est passé... l'on pourrait sûrement s'occuper de la pensée...

* * *

Vous connaissez "L'Auberge des Trois Epis"? C'est à 680, le dimanche soir à 9.30. Géralde Lachance vous y présente les grands noms du music-hall français.

* * *

Très bien cette émission de Jacques Mayol, à l'occasion de la journée d'Action de Grâce.

* * *

Tharcis Forestier devient le chroniqueur sportif du matin. L'Edmonton Exhibition Association, commandite comme durant la saison dernière, "Les Minutes du Sportif". Tharcis s'y connaît, ayant lui-même pratiqué plusieurs sports, ses bulletins seront sûrement intéressants.

* * *

La discothèque de CHFA se renouvelle. Après avoir fait l'acquisition d'une quarantaine de micro-sillon de musique variée voilà qu'on se lance dans la chansonnette. Une importante commande a déjà été placée, et ce ne serait pas tout?

* * *

Mais c'est tout... pour cette semaine du moins!

LA COREY

Le 21 septembre, était baptisé Yvon-Joseph-Pierre Lauzon, enfant de M. et Mme Pierre Lauzon. Le 26 septembre M. et Mme Henri Paradis portaient à l'église Marie-Jeannette-Adèle pour l'onction baptismale. Enfin le 3 octobre, autre baptême: Denis-Joseph-Bonin, enfant de M. et Mme Placide Bonin. Ils est rare que les baptêmes soient si rapprochés dans notre paroisse. Félicitations aux parents. Nous avons grandement besoin de cette relève.

Notre bazar paroissial est annoncé pour le dimanche, 21 novembre. Déjà les responsables sont nommés et l'organisation commencée.

La neige paralyse le travail de la récolte, mais elle va certainement faire la fièvre des chasseurs!

LA SURVIVANCE PRESENTE RENE ARTHUR

animateur de "MATCH" à Radio-Canada

QUESTIONS

1—Qui fut le premier missionnaire de la Compagnie de Jésus?

2—Quel est le second patron du Canada?

3—Tout porte à croire que si Marguerite de Navarre avait vécu plus longtemps, son recueil de nouvelles ne serait pas appelé l'Heptaméron. Pourquoi?

4—Quel est le personnage de Molière qui, lorsqu'il désobéit à ses propres principes dit: "Il est avec le ciel des accomodements?"

5—Le dernier mot de Ruy Blas, avant la chute du dernier rideau, c'est... "merci". De quoi Ruy Blas remercie-t-il la reine d'Espagne?

6—Quelle différence y a-t-il entre la mousson d'été et la mousson d'hiver?

7.—Le Père Goriot, de Balzac, s'ouvre par une description, devenue classique, d'un certain immeuble dans une rue du Vieux Paris. Quel nom porte cet immeuble?

8—Dans une grande boîte, on met quatre boîtes... Dans chacune de ces quatres, on met quatre boîtes... Combien cela fait-il de boîtes en tout?

9—Un mot a été changé dans le célèbre vers suivant de François Villon: Mais où sont les loyers d'antan. Voulez-vous y substituer le mot exact?

REPONSES

1—Saint François-Xavier.

2—Saint François-Xavier.

3—On l'appelle Heptaméron, parce que le nombre de journées y est de sept. Tout porte à croire que l'auteur voulait faire un nouveau Décameron, avec dix journées pendant lesquelles des voyageurs se raconteraient des histoires.

4—Tartuffe.

5—De l'avoir appelé avec amour Ruy Blas, son nam de laquais, et non plus Don César de Bazan, le nom d'imposture sous lequel le laquais était devenu premier ministre.

6—La mousson est le nom donné à des vents périodiques qui, sur la mer des Indes soufflent six mois d'un côté, et les six autres mois du côté opposé... selon que la terre est chauffée, ce qui fait un appel d'air vers l'Hindoustan et l'Indo-chine... ou que la mer est chauffée devenant le centre d'un appel d'air.

7—La Pension Vauquer.

8—21... 16 toutes petites... quatre de grandeur moyenne qui les contiennent... et la grande boîte qui contient le tout.

9—Mais où sont les neiges d'antan.

Le Chapelet à C. H. F. A.

OCTOBRE

14. Morinville
15. M. l'abbé Thibault, ex-curé de Fort Kent et un groupe de paroissiens.
16. Donnelly
17. Lamoureux
18. M. l'abbé F. Croteau et un groupe de paroissiens de Cold Lake.
19. L'Immaculée-Conception
20. McLennan
21. Le R. P. Chevrier, curé de Bonnyville et un groupe de paroissiens.
22. Legal
23. Villeneuve
24. R. P. Chalifoux curé de St-Vincent et les Membres de la Congrégation de St-Joseph.
25. McLennan
26. St-François
27. M. l'abbé G. Primeau, curé de Mallaig et un groupe de jeunes.
28. Donnelly
29. St-Edmond
30. R. P. G. Gagnon, C.Ss.r. et les Soeurs de l'Assomption S.V.
31. St-Joachim

Veuillez découper et afficher près de votre radio.

PENSEES

—L'intention de ne jamais tromper nous expose à être souvent trompés.

* * *

—Les défauts de l'esprit augmentent en vieillissant, comme ceux du visage.

* * *

—On ne se peut consoler d'être trompé par ses ennemis, et trahi par ses amis; et l'on est souvent satisfait de l'être par soi-même.

* * *

—Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en apercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent.

* * *

—Tous ceux qui connaissent leur esprit ne connaissent pas leur coeur.

* * *

—L'esprit est toujours la dupe du coeur.

* * *

—Il arrive souvent que des choses se présentent plus achevées à notre esprit qu'il ne les pourrait faire avec beaucoup d'art.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.00—Au clavier
10.15—Femina
11.15—Bonnyville
12.25—A mon avis
3.45—Propa. de la foi
4.10—Vegreville
5.00—Fanfares
7.15—Bon vieux temps
7.30—Tour de chant
8.15—Cinéma
8.30—Reportages
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Cascade d'étoiles
10.15—Sérénade
10.30—Allemagne Expres

MARDI

10.00—Macédoine
11.15—Saludos Amigos
12.25—Intermède
4.10—A votre santé
4.20—Intermède
7.30—Arts et lettres
8.15—Monde des jeunes
8.30—Naiss. du poème
9.00—Concert symphoniq
10.15—Pays des pampas
10.30—Succès du jour
10.35—Mélodies, Ukraine
10.50—Intermède

MERCREDI

10.00—Au Clavier
10.15—Femina
11.15—Bouquet musical
12.25—A mon avis
4.10—Intermède
4.15—Peup. du Nord
7.15—Chant des Prairies
7.30—Boîte à chansons
8.15—Temps de la polka
8.30—Scènes du monde
10.15—Sérénade
10.30—Lac la Biche

JEUDI

10.00—Macédoine
11.15—Bouquet Musical
12.25—Intermède
4.10Chro. des spectacles
7.15—Orchidé, mérite
7:30—Trio Lyrique
8.15—Valses
8.30—Vie conjointe
9.00—Variétés
9.30—Beaux refrains
10.15—Mus. S.-américaine
10.30—Succès du jour
10.35—Refrains étrangers

VENDREDI

10.00—Macédoine
11.15—Bouquet musical
12.25—A mon avis
4.10—Sil. canadiennes

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Y a du soleil
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Y a du soeil (2e)
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Prière du matin
8.30—Hir. et "y a... (3e)
9.00—Nouvelles
9.05—Vos requêtes
10.00—Nouvelles
11.30—Réveil Rural
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
1.00—Nouvelles
2.00—Ranch 680
3.30—Concert Populaire
4.00—Radio-Journal
5.45—Quelles nouvelles?
5.55—Chron. sportive
6.00—Nou., prév., hor.
6.15—Votre menu musi.
8.00—Nouvelles
10.00—Radio-journal
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

10.30—Les beaux jours
10.45—Je vs ai tant aimé
11.00—Monde féminin
12.30—Fermiers chez-ns
12.45—Lett. une canad.
1.05—Carrousel
4.30—Mois du Rosaire
4.45—Un hom. et son P.
5.00—¼ du petit monde
5.15— Détente musicale
6.45—Chapelet
7.00—Revue de l'artua.
10.55—Sports
11.00—Adagio

4.20—Intermède
5.00—Prog Ste-Anne
5.15—"Sunny Boy"
7.15—France en Rose
7.30—Chasse à l'Inconnu
8.15—Prog. Ft-Sask
8.30—Récital
9.00—Variétés de Qué.
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.15—Sérénade
10.30—Mélo. d'ukraine
10.50—Intermède
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

8.30—Prog. de Falher
10.00—Ondes enfantines
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
12.25—Intermède
12.30—Pro. Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
3.45—La Relève
4.00—Nouvelles
4.10—Intermède
4.15—Langue b. pendue
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Collège St-Jean
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Nouvelles
7.05—Chapelet
7.20—Chansonnettes
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.15—Fort Saskatchewan
8.30—Trio de Québec
9.00—Soirée à Québec
9.30—Sérénades p cordes
10.15—Ballet
10.30—Parade de la chan.
11.00—Sports.
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouv. et horaire
10.00—DECCA
10.30—Musique légère
10.55—Nouvelles
11.00—Messe
12.00—Musique Tzigane
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—Musique parmi ns.
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède.
4.15—Le vx raconteur.
4.30—L'avenir de la cité
5.00—Match
5.30—Vx ciel et enfer
6.00—Opérettes
7.00—Au violon.
7.15—Chapelet
7.30—La terre qui chante
8.00—Radio-journal
8.15—L'école du théâtre
8.30—Petites symphonies
9.00—Travaux d'Histoire
9.15—Fiesta.
9.30—Café concert
10.00—Nouvelles
10.15—Mus. Hawaienne
10.30—Disques RCA V.
11.00—Sport
11.05—Adagio
11.55—Nouvelles, temp.
12.00—Fin des émissions

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Nouveau Père:

Nous avons été heureux d'accueillir parmi nous le Révérend Père Paul Thivierge, notre nouveau Préfet d'études, arrivé définitivement à Falher, au collège. Le Père Thivierge est aussi directeur spirituel des élèves et sait nous donner de sages conseils lors des petites conférences qu'il nous fait.

Le temps passe...

Et oui! les journées filent, toujours avec de nouvelles aventures pour chacun. A l'école, nous essayons de mieux nous connaître tout en apprenant scientifiquement: entr'aide entre élèves!

Les soirs viennent, la musique traverse l'air, et arrive jusqu'aux oreilles des amis qui se promènent en parlant de choses et d'autres. Malgré le froid, et d'après les ordres de notre Père Préfet, nous prenons l'air, et l'air froid de ce temps-ci: soit en jouant, soit en marchant. Nous ne sommes pas forcés de jouer, mais plusieurs se sont adonnés au jeu de Ballon-Volant depuis quelque temps: même s'il fait froid et que les doigts sont raides et que le ballon pince les mains en servant!

Lundi soir, le 27 septembre, tous les élèves allaient voir le film: "The Wild Blue Yonder"; un beau film. C'était la récompense du "stookage". Belle récompense. Merci beaucoup.

Lundi également, nous fêtions "François", le journal des étudiants, à l'école du village Nous avons remarqué que nos jeunes peuvent crier pas mal fort! Nous avons bien entendu, et souvent la réponse à la fameuse question: "A vos postes?" — "On décolle". Notre annonceur, ou pilotte, s'est fait remarquer par son enthousiasme. Il s'agissait de Marcelle Emard, du grade 9, qui s'est admirablement bien servie de son "haut-parleur".

Ce qui fut le plus goûté des élèves sans doute, c'est le fait qu'un avion, un vrai, a survolé le terrain de l'école vers 2 h. 15, alors que tous les étudiants et étudiantes étaient groupés dans la cour de l'école. A trois ou quatre reprises, M. Gérard Lévesque, du haut de son avion, a laissé tomber des François en quantité... et tous les jeunes de se lancer à l'assaut pour s'emparer de l'un des quatre "François" qui portait "le" message secret! Une petite fille gagna le prix. Elle était bien contente. Nous devons un sincère merci à M. Gérard Lévesque, de Falher, pour avoir ainsi contribué par sa large part, au succès de cette campagne de "François".

Equipes:

Nos équipes continuent toujours de monter vers la première place. Au dernier rapport, les 5 premières équipes étaient presqu'égales. Seulement quelques points séparaient les premiers des cinquièmes. Qui gagnera? Boucher? Routhier? Forget? Joussard? Actuellement (soit au 2 octobre), l'équipe Routhier est en tête avec 85 points.

Au grade 10:

En "études sociales", nous sommes à étudier les fameux premiers personnages de notre planète. Personne ne désire rencontrer un "Piltdown man", parce que nos scientistes disent qu'il avait de bien gros sourcils...! Le Révérend Père Forget, notre Père Supérieur, est très intéressant; il connaît bien son métier, et nous l'aimons beaucoup comme professeur.

A l'église du village...

Mercredi, le 29 septembre dernier, les élèves du collège et du village se rendaient à l'église du village pour une messe communautaire, dialoguée, à l'occasion de la campagne de "François". Cette messe fut celle de l'Archange Saint Michel. Le déjeuner fut retardé quelque peu, mais nous rentrions tous en classe à 9 heures comme d'habitude.

Scouts:

Jeudi soir dernier, soit le 30 septembre, nos scouts faisaient leur deuxième réunion depuis la venue des nouveaux de cette année. Cette deuxième réunion eut lieu en plein air... et par un temps qui n'était pas trop chaud, puisqu'il avait neigé durant la journée. Nous avons actuellement une quinzaine de jeunes engagés dans le mouvement. Tant mieux! Quelques uns ont déjà quitté nos rangs! D'autres quitteront-ils? En tous cas, nous ne désirons que ceux qui "veulent", pas ceux qui "voudraient". Nous avons conscience que nos scouts seront bien formés, en autant qu'ils donneront et se donneront eux-mêmes!

Visite:

Vendredi dernier, nous avions la visite de M. l'abbé Larose, vicaire français. Il s'est fait un plaisir de nous distraire d'une bonne manière. Il nous fait également plaisir de vous en remercier sincèrement M. l'abbé. Revenez encore, nous montrer d'autres films "épeurants", comme celui du voleur de chiens! ou des plans secrets!

Action Catholique:

La J.E.C. commence ses réunions. Notre aumônier local, le Père St-Jacques, s'efforce de nous rendre l'action intéressante. Nous le remercions de son dévouement. Nous ferons notre possible de notre côté. Les nombreux chefs d'équipes se dérangeront pour aider à maintenir un atmosphère vraiment chrétien et étudiant dans le milieu, par l'entremise de la J.E.C.

Et avec tout ceci, le temps s'écoule... Comme nous disait le Père Forget, il ne reste plus que neuf mois de classe...!

N. Fontaine, gr. 10

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Service de nouvelles:

Vendredi, premier octobre, premier vendredi du mois: exposition du St. Sacrement; déposition le soir, après le souper, et ouverture du mois du Rosaire.

Le 3, fête de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne des Missions et des Missionnaires. Notre aumônier visite sa mission de Enilda pour la messe de 10.30; belle assistance et nombreuse communions.

Parmi nos patients catholiques, environ une quarantaine, nous avons Madame Joseph Brassard de Joussard, Madame Marie Lemay de Grouard et Félix Thibault de Faust.

A partir du 27 septembre, nous avons eu de la pluie et de la neige, sauf le 30 septembre (journée très belle); le 1 au soir, la neige a couvert le sol; le 2, nous sommes dans la boue et la neige; le 3, temps sombre; le 4, le soleil revient et nous espérons qu'il va rester pour de bon. Continuons de prier, de prier plus que dans le passé, pour faire amende honorable pour les prières que nous avons manquées par notre faute; faisons notre mois du Rosaire (récitation quotidienne du chapelet, litanies de la Sainte Vierge, et prière à St. Joseph) à notre église ou privément, mais faisons-le; Dieu se laisse toucher par une prière persévérante.

Chez les Franco-Colombiens

Vancouver

L'A.J.C. à l'honneur à la récente semaine d'études de Banff

Durant les derniers jours de septembre, eut lieu à Banff, une Semaine d'Etudes, organisée par les Directeurs de l'Action Catholique du diocèse de Calgary. Comme, depuis plus de quatre ans, les organisations catholiques de l'Archidiocèse de Vancouver s'inspirent de "Dandelion", publication mensuelle et organe officiel de la plupart des groupements catholiques de jeunesse à l'ouest de Saint-Boniface, nos jeunes de l'A.J.C. décidèrent d'aller participer, cette année, à la Semaine de Banff, afin de mieux pénétrer la méthode d'Action Catholique, prônée par "Dandelion" de Calgary.

C'est ainsi que cinq des membres de notre A.J.C. paroissial — Wilfrid Lefebvre, Elie Savoie, Marguerite Edwards, Ls Beaubien, Roland Lefebvre—firent coincider leur quinzaine de vacances avec la dite Semaine d'Etudes. A part Marguerite Edwards, qui voyagea par chemins de fer, nos quatre vaillants jeunes gens prirent la route, le 20 septembre au matin, après avoir assisté à la Sainte Messe et reçu la bénédiction de leur aumônier. Ils se rendirent d'abord directement à Morinville, Alberta — via Spokane, Washington — où ils visitèrent la parenté et les connaissances de la famille Lefebvre, originaire de cet endroit. Puis ils allèrent à Edmonton visiter le Collège Saint-Jean, Alma Mater de Wilfrid et de Roland. Au collège, ils eurent le plaisir de saluer, outre quelques-uns de leurs anciens professeurs, plusieurs élèves de Colombie, dont Vitalien Doucet, fils de M. et Mme Wilfrid Doucet, de Saint-Sacrement de Vancouver.

A Calgary, où ils s'arrêtèrent, quelques jours, visiter des familles amies, ils eurent l'occasion, paraît-il, de faire valoir leur talent en matière culinaire. En effet, chez une des familles visitées, comme la maîtresse de maison venait tout juste d'être la victime de brûlures, qui l'empêchaient de vaquer à ses occupations de ménagère, notre quatuor fut invité "subito-presto"... ou s'invita, je ne sais trop, à préparer lui-même le menu de son choix! Personne ne souffla mot encore des guerres intestines qui durent s'ensuivre, si ce n'est celui à qui on avait eu le malheur de confier la cuisson du gâteau de circonstance!... Mais passons! Il vaut mieux, pour la bonne renommée de nos globe-trotters, omettre la fin de ce chapitre improvisé!

A Banff, où ils arrivèrent le samedi soir, 25 septembre, ils furent chaleureusement accueillis et salués comme la plus nombreuse représentation des divers groupes paroissiaux, qui participaient à la Semaine d'Etudes. Comme nous le laissions entendre par le titre de cet article, nos jeunes nous firent grandement honneur à Banff. En effet, outre qu'ils participèrent très activement à chacun des 4 comités, qui se partagèrent toutes les activités de la Semaine — Louis Beaubien, assisté d'Elie Savoie, y joua le rôle de président du comité de Spiritualité, Wilfrid Lefebvre, celui de président du comité Social, Marguerite Edwards fit partie du comité Apostolique et Roland Lefebvre, du comité d'Education — outre cette intense participation, disje, ou plutôt à cause de cette participation joyeuse et spontanée, nos jeunes se virent décernés le trophée, accordé, chaque année, au groupe qui a manifesté "le meilleur esprit d'initiative et de coopération", de tous les groupes représentés à la Semaine d'Etudes. Un détail qui mérite d'être souligné, c'est qu'on a demandé à nos jeunes, au cours de la Semaine, de chanter "en français", à la prière du soir, le cantique "L'ombre s'étend sur la terre", par lequel notre A.J.C. a coutume de terminer chacune de ses réunions.

Félicitations à notre vaillant groupement de jeunes et à ceux qui les ont si honorablement représentés à Banff.

VANCOUVER

Officiers du Cercle

Voici la liste des officiers du cercle canadien-français de Vancouver, pour 1954-1955: Président: M. Donat Savoie; vice-président: M. Raoul Lemay; secrétaire: Mme Alphonse Poitras; trésorier: M. Jean-Paul Ste-Croix; présidente du comité des visites aux malades: Mme Emile Chabot; présidente du comité du recrutement: Mme Wilfrid Doucet; Président du comité des amusements: M. Harry Beauregard. Le cercle organisera tout les mois, cette année, une soirée de films français. La première de ces soirées aura lieu le 24 octobre, à 8 h. 15, p.m., dans notre salle paroissiale.

Souper à la dinde

Les Dames Auxiliaires annoncent, pour le samedi, 16 octobre, un souper à la dinde, au profit de notre école, sous la présidence du R. P. Henri Meek, curé-fondateur de la paroisse.

Dans nos registres

Baptêmes: — 15 août, Joseph-Roger, fils de Lorenzo Meloche et de Constance Foucault. 29 août: Marie-Paulette-Yvonne, fille d'Henri-Paul Bellehumeur et de Marguerite Plante. 29 août: Isabelle-Johanna-Valérie, fille d'Emmerich Ceschi et de M.-Geneviève Powis de Tenbossch. 29 août: Marie-Suzanne-Claire, fille de Raymond Bourget et de Lorraine Weinhandl. 5 septembre: Robert-Edward, fils de Robert-Arthur Faul et de Simone Thébaud. 12 septembre: Denise, fille d'Armand de la Ciroday et de Katleen Samson. 19 septembre: Lucille-Eveline-Marie, fille de Raymond Pallard et de Cécile Durand. 25 septembre: Patricia-Lucienne-Simone, fille d'Emery Kiss et de Jeanne Casteret. 3 octobre: Marie-Louise-Hélène, fille de Ronald Méranger et de Louise Beaubien.

Mariage. — Le 18 septembre: Jean-Walter (Paul) Baril et Barbara-Marie Daykin.

Funérailles. — Joséphine Pinvidic, décédée le 10 septembre, à l'âge de 71 ans. Eveline Lesage, décédée le 30 septembre, à l'âge de 65 ans.

Notre école

Lundi, le 4 octobre, nos enfants ont pu enfin prendre possession de leurs quatre belles classes neuves. Chaque classe portera inscrit sur une plaque de cuivre, le nom du bienfaiteur qui a contribué à la meubler. Voici ces noms: M. et Mme Arthur J. Walch, de Chicago: M. et Mme Lorenzo Meloche: la famille Albert Lefebvre; l'A.J.C. (l'Association de la Jeunesse Catholique de St-Sacrement de Vancouver). Une autre plaque commémorative, apposée à l'intérieur de l'école, porte l'inscription suivante "EN RECONNAISSANCE A NOS AMIS DU QUEBEC ET D'AILLEURS QUI, GRACE A LA CAMPAGNE DU JOURNAL "LE DEVOIR" DE MONTREAL ET AUX GENEREUX EFFORTS DE MM. PIERRE LAPORTE ET GERARD FILLION ONT VERSE $20,000 POUR L'ERECTION DE CETTE ECOLE."

Mariage Baril-Daykin

Le 18 septembre, en l'glise St-Sacrement, le R. P. Z. Bélanger, s.s.s., curé bénissait le mariage de M. Jean-Paul Baril et de Mlle Barbara Daykin. Les témoins furent M. Maurice Baril et Mme Ruth Durante. Les filles d'honneur étaient Mlles Marguerite Macauley, Aline Baril et Jacqueline Baril. La bouquetière: Louise Baril. Au premier rang des invités on remarquait aussi les parents des époux: M. et Mme Dan Baril, M. et Mme Henry Daykin.

Après la messe, il y eut déjeûner à la salle paroissiale. Les invités passèrent le reste de la journée chez Dan Baril. Le soir il y eut réception à la salle South Hill. Parmi les invités venus de l'extérieur, notons M. et Mme Aimé Masson, d'Ash Croft; Mme Cécile Martel, de Seattle; Mme Rose Préfontaine, de Domrémy, Sask.; Mme Pauline Benoit, de Saskatoon; M. Maurice Baril, du Manitoba; M. Ernest Gasparini et M. Albert Loiselle étaient les maîtres des cérémonies. Le couple passèrent leur lune de miel à Harrison Hot Springs. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Mlle Cécile Savoie.

Nos cordiales félicitations à Mlle Cécile Savoie, fille de M. et Mme Donat Savoie, de Vancouver, qui a obtenu avec honneur son diplôme, le 24 septembre, à l'Académie "Little Flower".

EGG LAKE

M. Arthur Girard, instituteur, qui passa 2 semaines à Camp Radisson, à St-Roch sur Richelieu, pour étudier le scoutisme, est revenu et a repris sa classe à Plamondon. Il se dit enchanté de son voyage. Il fit le voyage, d'aller par le train, mais revint en auto avec M. l'abbé Noël, chapelin des Scouts à St-Paul. Ils arrêtèrent à St-Boniface afin de visiter Mgr Beaudoux.

M. et Mme Armand Lebeuf sont partis pour l'Est, où ils visiteront leurs nombreux parents et amis. Mme Lebeuf allait particulièrement pour voir sa soeur, Mme Raoul Gauthier, de St-Henri de Mascouche, qui est dangereusement malade.

Mme C. Hamel, de Lac la Biche, est venue passer quelques jours chez M. et Mme L.-G. Amiot, dernièrement.

On ne voit que des visages longs et des airs découragés chez les fermiers de ce temps-ci. Peu de fermiers avaient fini de couper leur grain, et beaucoup ont encore des patates dans la terre, et nous voilà avec plus de 6 pouces de neige. Avec quoi soignera-t-on les animaux et volailles. Il n'y a presque pas de foin de fait, la pluie empêchait de sécher et faisait pourrir ce qui était coupé. Nous espérons toujours que la Providence aura pitié des fermiers et leur permettra de récolter ce qui était déjà une bien pauvre récolte.

—La plus subtile de toutes les finesses est de savoir bien feindre de tomber dans les pièges que l'on nous tend; et on n'est jamais si aisément trompé que quand on songe à tromper les autres.

La vie française à Victoria, C.C.

Le "Thé-bazar" annuel du Club Canadien-français de la C.-B., tenu le 22 septembre "Au-Vieux-Québec" fut un autre succès. Le joli montant de $540.05 est allé grossir le "Fonds Spécial" de la future paroisse française à Victoria.

La "poupée", don de Mme Joseph Tremblay, vice-présidente du groupe, fut gagnée par Mme A. Beaulac de la rue Linden.

La nappe à thé, tricotée par Mme Janvrin de Loretto Hall", échut à Mlle Solange Schiller de la rue McLure.

Le "gâteau-Beaulac" gagné par Mme Couture de Mont Ste-Marie.

Mmes Georges Terrien, présidente et Georges Perent, secrétaire, recevaient les invitées. Mme Daniel Kenny dirigeait la salle de thé, aidée de son comité.

Le club remercie tous ceux qui de près ou de loin ont contribué au beau résultat de ce "thé" annuel.

Les dames du comité de couture reprennent leurs réunions dès la semaine prochaine et c'est Mme J.-N. Côté, de la rue Douglas, qui les reçoit.

Il s'agit de remonter le magasin du club en vue de l'Arbre de Noël. Je profite de cette occasion pour rappeler à nos amies de l'Est, visiteurs de l'été dernier, qui ont promis leur précieux concours en tricot, broderie, artisanat, peinture etc... de bien vouloir se rappeler la date du 17 décembre, "Arbre de Noël" "Au-Vieux-Québec".

La réunion générale du club est fixée au jeudi, 25 novembre. Après la lecture des rapports du travail de l'année et l'élection des officiers de 1954-1955, il y aura partie de cartes et fête à la tire de "Chez-nous."

Nos visiteurs — Chez M. et Mme Casimir Despins, de la route Tolmie; Mle Gabriel Duval et M. Bernard Duval, de Selma Parck, C.B.; M. Jerry Pilon de New-Westminster.

M. Maurice Landry, fils de M. et Mme François Landry, de la rue Couvernement, poursuit ses cours universitaires à Edmonton.

Mme Marcel Jacquot, de la route Burnside, est revenue d'un voyage de 6 mois en Angleterre, dans sa famille. Elle visita la France et l'Italie.

Chez les Kenny, de la rue Cambridge: Valentine Kenny-Smith et sa famille en vacances "Au-Vieux-Québec".

BONNYVILLE

En visite, ces jours derniers, chez M. J.-N. Vallée, M. l'abbé Robert Vallée, de la Société des Missions Etrangères à Québec. En route pour Vancouver et Seattle, d'où il s'embarquera, avec M. l'abbé Paul Lavoie, de Causapscal Co. de Matapédia.

Ils devront arriver à Yokohama, le 11 octobre.

M. l'abbé Robert Vallée est le neveu de M. J.-N. Vallée, ainsi que le Caporal Jean-Paul Vallée, mécanicien stationné à la station d'aviation du Cold Lake, ce dernier s'était rendu à Bonnyville pour saluer son cousin, avant son départ pour le lointain voyage.

Nos meilleurs voeux de bonne santé et d'un fructueux apostolat, vont au jeune abbé missionnaire.

De passage à Bonnyville, le P. Lapointe, accompagné du P. Normandeau. Ont aussi fait une courte visite parmi nous, le R.P. Provincial, le P. Larose et le P. G. Michaud.

Les heureux gagnants du "Plymouth" cette semaine, furent: M. Plamondon et M. J. Papirney. Ils ont décidé de partager la valeur de cette machine.

Parmi les autres gagnants, à ce bingo de samedi, le 2 octobre, nous remarquions M. et Mme A. Ringuette, Mme Emile Déry, Mlle E. Boisjoli, Mme J. Demers, et Mlle L. Desmarais, de St-Paul.

De passage à Edmonton, la semaine dernière, Mme J.-N. Vallée accompagnée de sa fille Suzanne, ainsi que Mme C. Mageau. M. A. Bordeleau et Mme B. Bordeleau.

FALHER

Visiteurs

Mlle Dolorès Tremblay et sa mère, sont en visite chez M. et Mme Albert Leduc.

Baptême

Joseph-Denis-Guy, enfant de M. et Mme Jean-Paul Desaulniers (Géraldine Gagnon). Parrain et marraine: M. et Mme Denis Desaulniers (Lucile Gagnon), oncle et tante de l'enfant.

Le 1er octobre, avait lieu le grand Bingo à l'aréna de Falher. L'heureux gagnant de l'automobile Pontiac, fut M. Claude Beaudoin, fils de M. Léopold Beaudoin, de Falher.

Nous sommes heureux de voir que l'auto fut gagné par un des nôtres. Félicitations Claude. Car vraiment c'est un beau prix à gagner.

Mme Philibert Lacourcière est patiente à l'hôpital de McLennan. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et nous espérons que les bons soins la ramènera à la santé.

—La galanterie de l'esprit est de dire des choses flatteuses d'une manière agréable.

SAINT-VINCENT

Correction d'une erreur dans le dernier courrier. On a oublié parmi les baptêmes le nom de Marie-Germaine-Cécile-Thérèse, née à l'hôpital de St-Paul, le 5 septembre dernier. Elle est la petite fille de M. et Mme René Mahé. M. et Mme Roméo Champagne, oncle et tante de l'enfant ont tenu la petite aux fonts baptismaux.

Une statuette de Notre-Dame du Sourire est partie en pèlerinage dans les foyers de la paroisse. Elle demeurera 9 jours dans chaque famille pour permettre de faire une neuvaine à la Ste Vierge dans chaque maison. Espérons que la paroisse bénéficiera grandement de cette marque de considération offerte à Marie.

Défoy Honnoubly

McLENNAN

On annonce que Son Exc. Mgr Routhier, o.m.i., sera absent de son vicariat pour quelques mois. Monseigneur est en route pour Rome, tout en s'arrêtant à différents endroits du pays, comme à Edmonton, où il a présidé, à St-Joachim, à l'ordination d'un nouveau prêtre. Tous les catholiques diocésains le suivront par la pensée, en lui souhaitant un fructueux et heureux voyage.

La chance a favorisé le R. P. Lessard O.M.I., curé de McLennan, lors du grand tirage bingo à Falher, vendredi dernier. Le dix-huitième numéro premier, lui valu comme prix le beau frigidaire. Le R.P. s'en est surtout réjoui pour avoir l'occasion d'en faire don au bénéfice de la paroisse.

Soeur Ste-Thérèsina, maintenant Mère Provinciale des SS. de la Providence, était en visite à l'hôpital du Sacré-Coeur, ces jours derniers. Il y a vingt-quatre ans déjà, Soeur Thérèsina dirigeait comme garde-malade, le nouvel établissement d'alors avec Soeur Ste-Agapit comme supérieure. Pour les personnes qui l'ont connue à cette époque, cette rencontre a été doublement agréable en leur causant un vif plaisir et une heureuse surprise.

Nous aurons un bazar et comme fête annuelle des paroissiens, il aura lieu le 14 novembre. Les dames ont formé des comités actifs sous la présidence du R. P. curé. Les dames qui ont assisté aux assemblées convoquées et qui sont nommées responsables des charges nombreuses que nécessite l'organisation, sont certaines d'avoir l'appui et la coopération de toutes les personnes, qui pour une raison ou pour une autre, étaient incapables de participer aux nominations. Comme d'habitude ce sera un succès. Trois candidates sont sur les rangs pour la vente des différents billets en circulations. ce sont: Mlle Carol Giroux, Mlle Gibbons et Mlle Houle.

M. et Mme Félix Lamarre, autrefois de McLennan et maintenant de Jasper-Northland Utilities, sont en visite ici pour quelques jours.

... en forme de croix, qu'il enleva bon

REFLEXIONS

(suite de la page 1)

la religieuse infirmière dans un hôpital. Au lieu donc de lancer des accusations à tort et à travers l'on devrait se réjouir que trois Canadiens-français aient assez de dévouement pour se mettre au service de l'Education.

Si nous comprenons la loi Scolaire de l'Alberta, notre Commission Scolaire d'Ecoles Séparées n'a pas été organisée pour les Anglais ou les Irlandais, mais bien pour les Catholiques. Donc tout Catholique, sans distinction de race, a le droit d'en faire partie sans avoir à demander la permission à personne.

Ils est évident qu'il n'y a pas eu de complot organisé, de la part des Canadiens-français pour s'emparer du contrôle de nos Ecoles. Et nous lançons un défi à qui que ce soit de prouver le contraire. Mais si jamais il arrive que les Canadiens entretienent un tel désir, ce sera tout simplement parcequ'ils auront complètement désespéré pouvoir obtenir justice d'une Commission contrôlée par les Irlandais. Ce que nous appelons justice, c'est uniquement le minimum que la Loi de la Province considère comme notre droit. Or, malgré toutes les représentations que nous avons faites, nos bons amis les Irlandais nous l'ont toujours refusé. C'est probablement ce qu'ils appellent: "Fair representation, not control"!

De toute cette campagne electorale, l'une des choses les plus ridicules, c'est l'ardeur dont on a fait preuve pour empêcher les Canadiens-français d'être élus, alors que l'on avait été d'une inertie pitoyable, lorsqu'il était temps de choisir de bons hommes comme candidats, des hommes qui soient réellement en mesure de faire progresser nos Ecoles catholiques.

Il y a une couple d'années, les anglais ont largement contribué à la défaite d'un Canadien-français sous prétexte qu'il avait été trop longtemps membre de notre Commission Scolaire. Or voici que l'un de leurs candidats a été commissaire durant 26 ans et l'autre durant 20 ans.

Tant qu'à leur troisième candidat, tous se rappellent qu'il s'est présenté l'an dernier. Il faut croire que ses qualifications ne sont pas très brillantes, puisque, sur 8917 votes, il n'en n'a obtenu que 1401, soit à peine 15%. Cela ne prouve évidemment pas que les anglais avaient une bien bonne opinion de ce Monsieur. Et nous croyons qu'ils avaient raison. Lorsqu'un homme vient dire en assemblée publique: "La population d'Edmonton est de 175,000, parmi cette population il y a 10,000 Canadiens-français. Donc ces derniers devraient être bien satisfaits d'avoir un représentant sur sept," nous croyons avoir le droit de douter de sa sincérité ou de conclure qu'il souffre d'un quotient intellectuel déplorablement bas. Dans un cas comme dans l'autre, il est loin d'être un candidat idéal.

Il est donc fortement à souhaiter qu'à l'avenir nos charmants corrélégionnaires apporteront beaucoup plus de zèle à se choisir des candidats qui ne soient ni des "Yes men", ni des fauteurs de trouble.

Parlant de la population d'Edmonton, il n'est évidemment pas question ici de la population globale de la ville, mais bien dé la population catholique. Or nous sommes environ 35,000 Catholiques à Edmonton, dont 10,000 Canadiens-français, soit plus de 28%. Or 28% de 7. ce n'est pas un; c'est au moins deux candidats auxquels nous avons droit.

Pour être logiques avec eux-mêmes puisque la proportion a tant d'importance à leurs yeux, les anglais catholiques devraient protester énergiquement contre le fait que le Maire d'Edmonton soit un ukrainien et qu'ainsi il appartienne à une minorité.

Nous avons entendu quelques Canadiens-français sincères, blâmer les Cercle Edmonton de l'A.C.F.A. pour avoir présenté trois candidats. Or, cela est contraire aux faits. Nous savons qu'une seule personne était au courant de la possibilité d'une troisième candidature et encore l'a-t-elle appris moins de 48 heures avant la mise en nomination. Cette personne a fait l'impossible pour convaincre ce tierce de ne pas se présenter et elle n'a pas réussi. Après coup, on le comprendra, l'A.C.F.A., tout comme "La Survivance", ne pouvait pas faire autrement que d'endosser les trois candidatures. Donc, le Cercle Edmonton ne mérite aucun reproche.

Nous croyons devoir adresser des félicitations aux trois candidats canadiens-français pour la dignité avec laquelle ils ont conduit leur campagne. Ils ont préféré ignorer complètement les accusations mensongères et blessantes portées contre eux. Ce faisant, ils ont mis les intérêts de l'Eglise bien au-dessus de leurs convictions nationales et ils méritent l'admiration de tous.

Tous nous avons été profondément froissés dans notre dignité d'hommes, de Catholiques et de Canadiens-français. Ayons l'âme assez haute pour pardonner l'injure et continuons à travailler sincèrement à l'union de tous les Catholiques, dans la justice et la charité.

Jean PATOINE

Le Pape recevra un film en couleurs

Cité du Vatican. (CCC) — Son Exc. Mgr Patrick O'Boyle, archevêque de Washington, attendu à Rome pour sa visite "ad limina", se propose de présenter au Souverain Pontife un film en couleurs illustrant la vie de Sa Sainteté.

Le film en question a été tourné dans l'archidiocèse de Washington par le R. P. William Anderson, directeur diocésain des services de télévision. A l'origine, c'était un film de 16 mm. destiné à la télévision, mais il a obtenu un tel succès que les exemplaires normaux ont été produits à l'intention d'écoles et d'organisations qu'il peut intéresser.

Pensées

—C'est une espèce de coquetterie de faire remarquer qu'on n'en fait jamais.

* * *

—L'esprit ne saurait jouer longtemps le personnage au coeur.

* * *

—On ne donne rien si libéralement que ses conseils.

* * *

—Les hommes ne vivraient pas longtemps en société, s'ils n'étaient les dupes les uns des autres.

* * *

—L'amour-propre nous augmente ou nous diminue les bonnes qualités de nos amis, à proportion de la satisfaction que nous avons d'eux; et nous jugeons de leur mérite par la manière dont ils vivent avec nous.

* * *

—Tout le monde se plaint de sa mémoire, et personne ne se plaint de son jugement.

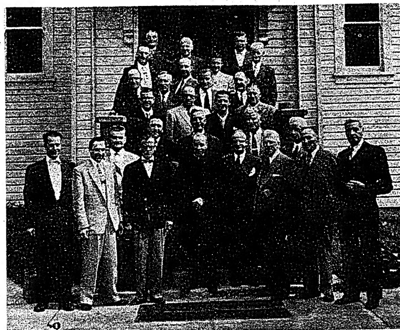
* * *

—Nous plaisons plus souvent dans le commerce de la vie par nos défauts que par nos bonnes qualités.

* * *

—Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.

RETRAITE FERMEE



Un groupe imposant de 26 paroisiens de St-Sacrement, de Vancouver, ont suivit les exercices d'une retraite fermée, au sanctuaire mariale de Ladner, prêchée par le R. P. G. Focade, o.m.i. Voici les noms de ces Messieurs, auquel s'était joint le jeune Roy, de Maillardville: Harry Beauregard, Donat Bougie, Oscar Boucher. J.-A. Beaubien, Léo Desautels, Lucien Dion, Emile Chabot, Maurice Ecarnot, Jos, Gagnon, Josaphat Gagnon, Benoît Gagnon, Laurent Gilmore, David Larivière, Alph. Laviolette, Alb. Lefebvre, Raoul Lemay, Maurice Mailhot, Alfred Massé, Roger Montpetit, J.-B. Paris. Paul Protin, Arthur Parent. J.-Paul Ste-Croix, Alfred Savoie et Léo Savoie, J.-B. Tisseur.

LES LETTRES

ENNUIS ET MISERES DE GRAHAM GREENE

Graham Greene, le romancier anglais, ne peut se plaindre de manquer de publicité. Elle lui vient de droite et de gauche, parce qu'il ne sait se taire aux bons moments. Ainsi, au lendemain de la mort de Colette en France, il écrivit dans une lettre au **Figaro**, que l'Eglise lui paraissait manquer de charité, refusant à la défunte des obsèques religieuses. Ce qui lui attira une réponse au point, humiliante dans sa pondération de Son Eminence le Cardinal Feltin, archevêque de Paris. Celui-ci rappela d'abord que l'Eglise doit se conformer aux propres lois qu'elle édicte. C'est là logique enfantine. En outre, elle ne saurait imposer ses rites à personne. "Ce pourrait même être un objet de scandale, tout à fait raisonnable pour les non-catholiques, de voir l'Eglise s'approprier la dépouille mortelle de ceux qui, de leur vivant, ont ouvertement rejeté son enseignement et préféré s'engager dans d'autres voies. En agissant comme elle le fait, elle témoigne de son respect profond de la liberté individuelle." On sait que Colette, divorcée et remariée, avait abandonné depuis longtemps la pratique religieuse et que jamais, au cours de sa longue vie, elle ne manifesta le moindre désir de rapprochement.

* * *

Greene arrivait à Montréal il y a quelques semaines, venant de la Havane. Par hasard et parce qu'il voulait, retournant en Europe, ne point mettre le pied aux Etats-Unis. Cela faisait suite à ses démêlés avec les autorités américaines à Porto-Rico, quelques jours plus tôt. On lui interdit l'accès de San Juan, pour cette raison que la loi McCarran-Walter refuse aux anciens communistes le droit d'entrée en territoire américain. Or, dans une demande de visa en 1952, l'écrivain reconnut avoir été membre du parti communiste pendant quatre semaines, en 1923. Non sans raison, il estime ridicule l'attitude américaine à son sujet, qui lui tient compte de ce qu'il appelle un coup de tête d'étudiant, il y a plus de trente ans. Il semble avoir donné depuis de nombreuses preuves de sa bonne foi, de son désir d'ordre, de ses qualités de citoyen paisible, et son oeuvre entière est à l'opposé des idéologies subversives. S'il commit une erreur de jugement en sa jeunesse, il la désavoua il y a longtemps. Il se convertit même au catholicisme, ce qui n'est un secret pour personne, en quittant l'université d'Oxford avec ses diplômes. Greene raisonne mieux, en marge de l'incident américain, ou porto-ricain, qu'à propos de Colette et de la cérémonie civile qui se déroula pour elle dans les jardins du Palais-Royal.

* * *

La réputation même de Greene explique que l'on monte en épingle le moindre fait le concernant. Cette réputation l'oblige aussi à peser ses paroles et se garder d'attitudes intempestives, plus ou moins sûres, comme dans le cas de la lettre au **Figaro**. Né en 1904, Graham Greene est aujourd'hui l'un des grands romanciers de l'univers. En dépit, et peut-être à cause de sa qualité de catholique, à laquelle s'ajoute celle de converti. Il est dans une large mesure de la même lignée que Mauriac ou Bernanos. Comme le leur, son travail porte sur des êtres inquiets, étranges, excessifs et désaxés, anormaux ou presque, mais que la grâce pénètre malgré la fatalité et des situations extraordinaires. Catholique dans son essence et ses conclusions, son oeuvre compte parmi les importantes de notre époque. Elle se compose de 27 ou 28 romans, dont aucun négligeable, qui apportent chacun un témoignage en faveur de la foi. La plupart existent en français, mais on les doit réserver aux gens sérieux et formés, à cause du climat et des profondeurs où ils entraînent. A propos de l'un d'eux, le Père Martintale, jésuite anglais, n'hésitait pas à écrire : "L'auteur nous fait regarder dans les yeux du pécheur avec les yeux du Christ". De 1926 à 1930, Greene fut directeur-adjoint au **Times** de Londres. Il a beaucoup voyagé à travers le monde et ses ouvrages se situent en maints pays.

L'Illettré

Le système d'irrigation établi au sud de l'Alberta

Grande région, ravagée par la sécheresse, qui reprend vie

Lethbridge. — Il y a un siècle, une grande partie des prairies du sud de l'Alberta ne semblait avoir aucun avenir du point de vue agricole.

C'était alors (et c'est encore en certains endroits) un pays ravagé par la sécheresse, où le vent soulevait des nuages de sables. Un cultivateur qui s'y trouvait cinq bonnes récoltes en dix ans faisait l'envie de ses voisins.

Mais cette région d'herbes courtes s'éveile enfin sous l'action de l'irrigation.

D'ici dix ans, plus de 1,280,000 acres de terrain desséché, mais fertile, se seront remis des effets d'une carence de pluie et d'un excès d'évaporation.

D'après les projets actuels, on compte d'irriguer 3,000,000 d'acres de terrain desséché, grâce à 14 grands projets d'irrigation et des centaines de petites entreprises dont le coût s'élèvera en fin de compte à $300,000,000.

L'oeuvre est telle qu'elle dépasse les moyens particuliers. Depuis cinq ans, le gouvernement provincial s'en préoccupe en collaboration avec le gouvernement fédéral.

Le plus vaste projet d'irrigation jamais entrepris au Canada, celui qui s'alimente aux rivières St. Mary et Milks, aux environs de Lethbridge, coûtera jusqu'à $60,000,000, avant que l'eau venant des montagnes Rocheuses n'arrose 510,000 acres de plaine.

Ce projet est maintenant à moitié réalisé et le gouvernement fédéral en a acquitté 55 pour cent du coût, la province soldant le reste.

Le projet de la rivière Bow

Le grand projet suivant de l'Alberta est celui de la rivière Bow, qui coûtera $25,000,000 et irriguera 245,000 acres de prairie. Ce fut d'abord une entreprise particulière de promoteurs britanniques, qui y perdirent des millions de dollars. Le gouvernement fédéral a racheté le terrain il y a trois ans et le mettra en valeur en collaboration avec le gouverenement provincial.

Ces deux grands projets finiront par permettre une formidable expansion économique. Déjà les fermes des environs de Lethbridge (ville dont la population a doublée depuis 1941 et qui atteint maintenant 26,000), produisent des récoltes estimées à $125,000.00 annuellement.

$114 l'acre irrigué

Le gouvernement albertain évalue le coût des travaux à $114 l'acre irrigué. Mais c'était auparavant un terrain inutilisable.

La superficie irriguée en Alberta s'élève maintenant à plus de 650,000 acres. Des centaines de milles de canaux et de rigoles s'abreuvent à 15 réservoirs d'une capacité telle qu'ils pourraient couvrir un million d'acres de terrain d'un pied d'eau.

Avant l'irrigation, ce terrain ne nourrissait — et encore de façon précaire — que trois personnes au mille carré, Aujourd'hui, il y en a 13 et, les travaux une fois terminés, il y en aura 29. C'est qu'il n'y tombe qu'environ 10 pouces de pluie par année, soit à peine le tiers du taux d'évaporation.

Cette région, il y a 50 ans, ne pouvait servir qu'à l'élevage et il fallait 40 acres de terrain pour nourrir une seule vache. Aujourd'hui, dans les endroits irrigués, deux vaches peuvent vivre sur un seul acre. La même superficie peut produire $2,000 de fraises, $1,000 de fèves pour conserves, $300 de betteraves à sucre ou 70 boisseaux de blé.

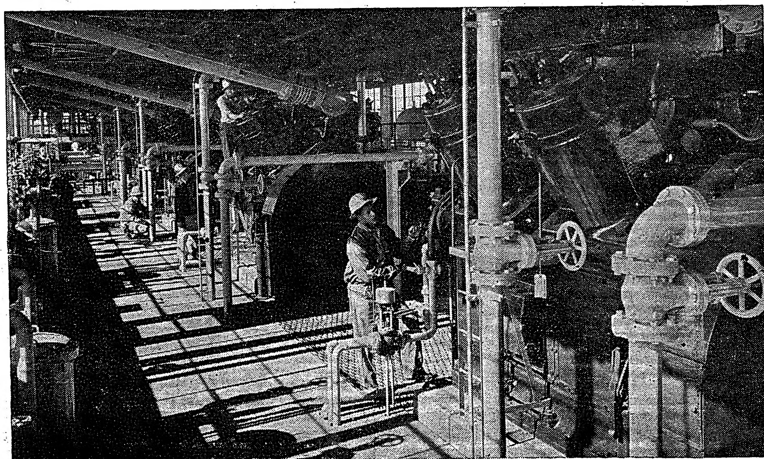
Centres devenus prospères

Les centres où se trouvent les réservoirs, soit Taber, McGrath, Vauxhall et Mays sont devenus des villes prospères avec conserveries, fromageries, cribles, établissements d'apiculture, de préparation des viandes etc.

D'autres projets d'irrigation se poursuivent à l'est de Calgary et au nord-est de Lethbridge. Ces deux projets, lancés par le Pacifique canadien, ont été depuis confiés à des coopératives d'agriculteurs.

Ce sont d'ailleurs des cultivateurs eux-mêmes qui entreprirent le projet, maintenant complété, de la rivière Oldman, qui irrigue 230,000 acres de terrain au nord de Lethbridge. Dans ce secteur, la population a passé de 1,500 à 10,000 et le nombre de fermes de 300 à 1,000.

Le gouvernement albertain s'occupe de coloniser les régions récupérées en dponnant la préférance aux anciens combattants. Ceux-ci obtiennent le terrain à moitié prix, soit $10 l'acre, plus $10 l'acre pour droits d'irrigation, les deux montants amortissables en dix ans, et une répartition de $2 l'acre par année pour le maintien de l'entreprise.



Un coin de l'usine de polythène de la Canadian Industries Limited d'Edmonton. Dans ces gigantesques compresseurs, le gaz naturel est transformé graduellement en éthylène.